

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, November 6, 2024

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met with videoconference this day at 6:49 p.m. [ET] to study matters related to transport and communications generally.

Senator Leo Housakos (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening, honourable senators.

I am Leo Housakos, a senator from Quebec and the chair of this committee.

[*English*]

I would like to invite my colleagues to briefly introduce themselves starting from my left.

[*Translation*]

Senator Simons: Good evening. Paula Simons from Alberta. I live in Treaty 6 territory.

Senator Cardozo: Andrew Cardozo from Ontario.

Senator Miville-Dechêne: Julie Miville-Dechêne from Quebec.

The Chair: Thank you, fellow senators.

This evening, we are continuing our study of the local and regional services provided by the CBC/Radio-Canada, focused on Quebec.

Joining us by video conference this evening are Daniel Côté, Mayor of the City of Gaspé, Pierre Tousignant, President of the Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada, Amélie Hinse, Executive Director of the Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec, and Angelica Carrero, Executive Director of the Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec.

Welcome, and thank you for joining us.

We will first hear opening remarks of five minutes each, starting with Mayor Côté, followed by Mr. Tousignant, Ms. Hinse and Ms. Carrero.

Also with us is Senator Dasko from Ontario.

Daniel Côté, Mayor, City of Gaspé: Honourable senators, my name is Daniel Côté. I'm a lawyer by profession, but I have been the mayor of Gaspé for 11 years and the reeve of the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 6 novembre 2024

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 49 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier toute question concernant les transports et les communications en général.

Le sénateur Leo Housakos (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonsoir, honorables sénatrices et sénateurs.

Je m'appelle Leo Housakos, je suis un sénateur du Québec et je suis président de ce comité.

[*Traduction*]

J'inviterais mes collègues à se présenter brièvement en commençant par ma gauche.

[*Français*]

La sénatrice Simons : Bonsoir. Paula Simons, de l'Alberta. J'habite dans le Territoire n° 6.

Le sénateur Cardozo : Andrew Cardozo, de l'Ontario.

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

Le président : Merci, chers collègues.

Ce soir, nous poursuivons notre étude des services locaux et régionaux de la SRC/Radio-Canada, en nous concentrant sur le Québec.

Nous accueillons par vidéoconférence M. Daniel Côté, maire de la Ville de Gaspé, M. Pierre Tousignant, président du Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada, Mme Amélie Hinse, directrice générale de la Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec, et Mme Angelica Carrero, directrice générale de l'Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec.

Bienvenue et merci de vous être joints à nous.

Nous commencerons avec vos remarques préliminaires de cinq minutes, en commençant avec le maire Côté, qui sera suivi de M. Tousignant, Mme Hinse et Mme Carrero.

Nous avons aussi avec nous la sénatrice Dasko, de l'Ontario.

Daniel Côté, maire, Ville de Gaspé : Honorables sénatrices et sénateurs, je m'appelle Daniel Côté. Je suis avocat de profession, maire de Gaspé depuis 11 ans, préfet de la MRC

regional county municipality, or RCM, of Côte-de-Gaspé for 7 years. I was president of the Union des municipalités du Québec from 2021 to 2023.

I will be testifying here mainly in my role as mayor, although I have some insight into Quebec's regional realities in general, given my recent prominent positions.

I was invited to appear with 24 hours' notice. I had little time to prepare, but I'm willing to try to guide the committee with my take on the situation.

I can't complain about Radio-Canada's coverage over the last five or six years in my region, Gaspé. We are covered from Gaspé by seasoned radio and television journalists. There is an on-site camera operator, a control room, an editing room and a recording studio, which are connected to the Matane hub for radio and Rimouski for television.

The morning and afternoon shows are hosted out of Gaspé and Matane. The 24-7 news coverage and on-air hosting meet high standards of quality.

Honestly, I have no complaints about the programming or the way it's delivered in general.

Occasionally, we have no journalists on hand for press conferences or other events. That's also the case for private and local community media in the region. They can't be in two places at once for different events given the massive size of our territory.

In the Gaspé, one journalist usually covers an average of 5,000 to 10,000 square kilometres. That is a huge territory, but there are a lot of us spread out over it. If a journalist is dispatched to Murdochville for some event, they clearly can't be 100 or 150 kilometres away in Percé or Gaspé at the same time.

Compared with six or seven years ago, the coverage is much better now. That said, it can always be improved.

For example, at our city council meetings in Gaspé, the biggest city in the region, we rarely see a Radio-Canada journalist. Reporters from other media outlets show up pretty regularly. Is the reason that city councils deal with local issues and Radio-Canada has a broader, regional or national, mandate? Is the reason that our council meetings run smoothly without any friction among councillors, making our meetings less entertaining than the meetings of other councils? Is it that journalists usually work the day shift and our meetings are held

Côte-de-Gaspé depuis 7 ans, et j'ai occupé le poste de président de l'Union des municipalités du Québec de 2021 à 2023.

Je témoignerai ici surtout dans le cadre de mes fonctions de maire, quoique je dispose d'un certain regard sur l'ensemble des réalités régionales du Québec, étant donné mes récentes fonctions nationales.

J'ai été convoqué ici à 24 heures de préavis. Ma préparation à l'exercice est légère, mais je suis disposé à tenter d'aiguiller le comité avec ma lecture de la situation.

Chez nous, à Gaspé, je ne peux pas me plaindre de la couverture de Radio-Canada depuis cinq ou six ans. Nous sommes couverts à partir de Gaspé par des journalistes chevronnés, autant à la radio qu'à la télévision, avec un caméraman sur place, une régie, une salle de montage et un studio d'enregistrement sur place, qui sont rattachés au pôle de Matane pour la radio et de Rimouski pour la télévision.

L'animation des émissions matinales et d'après-midi se fait à partir de Gaspé ou de Matane. La qualité journalistique sept jours sur sept et l'animation en ondes sont d'une belle rigueur et d'une grande qualité.

Honnêtement, je n'ai pas à me plaindre de l'offre et du rendu de manière générale.

Il peut arriver que nous n'ayons pas de journaliste sur le terrain lors de conférences de presse ou d'autres événements. C'est aussi le cas des autres médias privés ou communautaires de la région, qui ne peuvent se dédoubler lorsque plusieurs événements ont lieu en même temps sur un immense territoire comme le nôtre.

D'ordinaire, en Gaspésie, un journaliste couvre un territoire de 5 000 à 10 000 kilomètres carrés en moyenne. C'est immense comme territoire à couvrir, mais nous sommes très nombreux et nous sommes répartis sur cet immense territoire. Si le journaliste d'un média est dépêché à Murdochville pour un événement quelconque, il ne peut évidemment pas être à Percé ou à Gaspé en même temps, à 100 ou 150 kilomètres de route.

Si je compare la situation actuelle à celle d'il y a six ou sept ans, la couverture est bien meilleure. Certes, elle demeure perfectible.

Par exemple, lors de nos séances du conseil municipal à Gaspé, qui est la plus grande ville de la région, il est rare de voir un journaliste de Radio-Canada, alors que d'autres médias viennent quasi systématiquement. Est-ce parce que les conseils municipaux offrent des sujets locaux et que Radio-Canada a une vocation plus large, régionale ou nationale? Est-ce parce que nos séances du conseil se passent bien, qu'il n'y a pas de tension entre élus et que ces séances n'offrent pas un aussi bon spectacle qu'ailleurs dans d'autres conseils? Est-ce parce que les horaires

in the evening? I don't know. But try as I might to find a problem with the coverage, I find things are going well in general.

If I looked really hard, I'd say that there is less coverage in small villages outside urban centres. Journalists will only make the trek if something happens to draw media attention.

Anyone who sees my positive remarks as a chance to slash the budget of the public broadcaster, think again. That's not at all what I'm getting at.

We need our impartial public broadcaster. If we want even better coverage of more events to keep the public better informed, it would be a good idea to think about investing more to enhance the public service. Budget cuts would be harmful to our people and the health of our democracy. We need Radio-Canada to properly cover our regions. Accurate, impartial information is one of the main keys to a democracy. We need to maintain it, in both cities and regions. Thank you.

Pierre Tousignant, President, Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada: Mr. Chair, honourable senators, my name is Pierre Tousignant, and I'm the president of the Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada, or STTRC.

Thank you for having me. The union I head represents around 2,800 employees of CBC/Radio-Canada in Quebec and Moncton. They are administrators as well as technicians and producers.

The STTRC is a member of the Fédération nationale des communications et de la culture, or FNCC, which itself is one of the nine federations of the Confédération des syndicats nationaux.

I am one of the vice-presidents of the FNCC.

All these fancy titles aside, I am a reporter and have been for close to 40 years. Like many of my colleagues, I clearly remember the day I started working for Radio-Canada: July 13, 1998.

CBC/Radio-Canada is more than an employer and a workplace. It's the only media organization active across the country, the only one that tells me my country's stories and talks about the world from a Canadian perspective.

de travail des journalistes privilégient un travail de jour plutôt qu'en soirée, quand ont lieu nos séances? Je ne sais pas. Mais si je cherche un écueil dans la couverture médiatique, je gratte fort pour trouver celui-là, car cela se passe bien en général.

Je dois gratter fort pour indiquer que la couverture est souvent moins présente dans les petits villages à l'extérieur des pôles urbains. Encore faut-il qu'il se passe des événements qui peuvent susciter l'attention médiatique pour que des journalistes se déplacent.

Si certains voient dans mon discours plutôt positif une occasion de sabrer les budgets du diffuseur public, détrompez-vous. Ce n'est pas ce que je veux dire du tout.

Nous avons besoin de ce diffuseur public et impartial. Si nous souhaitons une couverture encore meilleure de plus d'événements pour mieux informer les citoyennes et citoyens, il serait de bon aloi d'envisager d'investir davantage afin de bonifier ce service public. Des coupes seraient néfastes pour notre population et la santé de notre démocratie. Nous avons besoin que Radio-Canada couvre adéquatement nos régions. L'information juste et impartiale est l'une des principales clés dans un régime démocratique. C'est une clé importante à maintenir, tant en ville qu'en région. Merci.

Pierre Tousignant, président, Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada : Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, je m'appelle Pierre Tousignant et je suis président du Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada.

Je vous remercie de cette invitation. Le syndicat que je préside représente environ 2 800 salariés à l'emploi de CBC/Radio-Canada au Québec et à Moncton. On les retrouve autant dans le secteur de l'administration que dans les secteurs de la technique et de la production.

Le Syndicat des travailleuses et travailleurs de Radio-Canada, le STTRC, est membre de la Fédération nationale des communications et de la culture, la FNCC, qui est elle-même l'une des neuf fédérations de la Confédération des syndicats nationaux, la CSN.

Je suis l'un des vice-présidents de la FNCC.

Mais au-delà de ces titres de noblesse, je suis encore et toujours, depuis bientôt 40 ans, un journaliste généraliste. Comme beaucoup de mes collègues, je me souviens parfaitement de mes premiers moments comme employé de CBC/Radio-Canada, le 13 juillet 1998.

CBC/Radio-Canada, c'est plus qu'un employeur et un lieu de travail; c'est le seul média présent aux quatre coins du pays, le seul qui me raconte mon pays et me parle du monde dans une perspective canadienne.

For francophones outside Quebec and anglophones in Quebec, CBC/Radio-Canada is the main forum for expression and debate, reflecting the economic, social, cultural and sports vitality of the communities that have stations.

I am essentially a product of regional media. I can attest to the importance of the local coverage provided by CBC/Radio-Canada's network of regional stations. It is better developed in Quebec and Moncton than in the rest of the country and, in my opinion, is a treasure. We need to preserve it and support its development. That is all the more important in a time of disinformation and misinformation, when an unprecedented crisis has led to the disappearance of hundreds of media outlets.

Along with many civil society stakeholders, the FNCC is engaged in a battle against the information deserts in many regions. That's why, more than ever, CBC/Radio-Canada needs to maintain a strong presence in local and regional markets, and not only as a broadcaster. It also needs to produce original content unique to each market. The best way to do that is to include these obligations in the licence conditions.

In the last few years, the trend has been to underfund regional production in favour of the mother stations in Toronto and Montreal, and to use technological advances — and they are major — not to improve programming, but to lower costs. CBC/Radio-Canada managers have adopted an accounting approach to management rather than focusing on the interests of CBC/Radio-Canada users.

I don't have the business experience that many committee members have. But if there's one thing I've learned, it's that a budget is also a matter of choice. Yes, executives have an obligation to efficiently manage the resources the government has provided to them. However, they also need to understand that CBC/Radio-Canada is more than a business. It is a window onto who we are as a society, and, more importantly, it belongs to us. Thank you.

Amélie Hinse, Executive Director, Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec: Mr. Chair, honourable senators, good evening. My name is Amélie Hinse, and I am the executive director of the Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec, which brings together and supports 42 community television stations throughout Quebec.

Set up to defend and promote non-profit media, the federation plays a central role in enhancing local, publicly owned television stations. By supporting the development of community

Pour les francophones hors Québec et les anglophones au Québec, CBC/Radio-Canada demeure le principal lieu d'expression et de débats et le reflet de la vitalité économique, sociale, culturelle et sportive des communautés où l'on retrouve des stations.

Je suis, au départ, un produit de la presse régionale. Je peux témoigner de l'importance de cette notion de proximité qu'offre le réseau de stations régionales de CBC/Radio-Canada. Il s'est plus développé au Québec et à Moncton que dans le reste du pays et il constitue, à mes yeux, un joyau qu'il faut non seulement préserver, mais dont il faut soutenir le développement, surtout en cette période de désinformation et mésinformation également marquée par une crise sans précédent qui a déjà entraîné la disparition de centaines de médias.

La FNCC est d'ailleurs engagée avec de nombreux acteurs de la société civile dans une bataille contre ces déserts de l'information qui se sont créés dans plusieurs régions. C'est pourquoi, plus que jamais, CBC/Radio-Canada doit maintenir une présence forte dans les marchés locaux et régionaux, et pas seulement comme diffuseur. Elle doit aussi produire du contenu original, propre à chacun de ces marchés. Le meilleur moyen d'y arriver, c'est encore que ces obligations se retrouvent dans les conditions de licence.

La tendance, au cours des dernières années, a été de sous-financer la production régionale au profit des stations mères de Toronto et Montréal et d'utiliser les avancées technologiques — et elles sont majeures — non pas pour améliorer l'offre, mais pour en diminuer les coûts. Les gestionnaires de CBC/Radio-Canada ont préféré adopter une approche comptable de la gestion plutôt que de placer l'intérêt des utilisateurs et utilisatrices de CBC/Radio-Canada au cœur de leurs actions.

Je n'ai pas l'expérience du milieu des affaires qu'ont plusieurs des membres de ce comité. Mais s'il y a une chose que j'ai apprise, c'est qu'un budget est aussi une affaire de choix. Oui, les dirigeants ont l'obligation de faire une gestion efficace des ressources que le gouvernement met à leur disposition, mais ils doivent aussi comprendre que CBC/Radio-Canada est plus qu'une entreprise : elle est la principale fenêtre de ce que nous sommes comme société et, surtout, elle nous appartient. Merci.

Amélie Hinse, directrice générale, Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec : Monsieur le président, honorables sénatrices et sénateurs, bonsoir. Je m'appelle Amélie Hinse et je suis directrice générale de la Fédération des télévisions communautaires autonomes du Québec, qui regroupe et soutient 42 télévisions communautaires partout sur le territoire de la province.

Créée pour défendre et promouvoir les médias sans but lucratif, la fédération joue un rôle central dans la valorisation de ces télévisions locales qui appartiennent directement aux

television, the federation actively helps protect a local media community that contributes to Quebec's democratic and cultural vitality.

More than ever, Canadian programming provided to the public needs to include local and regional news. While the sector is fragmented because of the advent of new technologies, Canadians are still looking for local content they can identify with and where they can see themselves reflected.

You've been given a lot of data by other witnesses this week, so I'll spare you. There seemed to be a clear consensus that the public broadcaster had a crucial role to play in producing and broadcasting local news. We believe that the community side of broadcasting has an equally important role to play.

CBC/Radio-Canada's mandate is to reflect Canada's regions, contribute to cultural expression, and provide programming that informs, enlightens and entertains.

Community television has a similar role, as recognized in the Broadcasting Act, but community television stands out by giving a voice to communities. It is a way for people to express themselves, share their concerns, and bring to life the realities and cultures unique to each region. In a media landscape where the major national and international issues dominate, community television ensures visibility for local issues. We believe that both services are essential and complement each other.

I will give you a few examples of the way public and community broadcasters can work together.

In the Netherlands, public broadcasting is a public-community hybrid model. The national broadcaster, headquartered in central locations, is staffed by professionals, while regional studios are like community studios where professionals work with community members. That way, Dutch people have a direct voice within the national broadcaster.

When the now defunct Local Programming Improvement Fund was implemented in 2010, Karen Wirsig from the Canadian Media Guild and Cathy Edwards from the Canadian Association of Community Television Users and Stations, the federation's counterpart for the rest of Canada, co-wrote a research paper entitled "Public-Community Partnerships to Improve Local Media." They submitted it to the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, or CRTC, as part of its consultations on the fund. The authors recommended that dedicated funding be allocated to encourage the two sectors to

citoyens. En soutenant le développement des télévisions communautaires, la fédération contribue activement à la protection d'un média de proximité qui participe à la vitalité démocratique et culturelle du Québec.

L'information locale et régionale a plus que jamais sa place au sein de la programmation canadienne offerte à la population. Bien que ce secteur soit fragmenté avec l'arrivée des nouvelles technologies, il n'en demeure pas moins que les Canadiennes et Canadiens sont à la recherche de contenu local auquel ils peuvent s'identifier et dans lequel ils peuvent se reconnaître.

Vous avez déjà reçu plusieurs données de la part d'autres témoins cette semaine et la semaine dernière, donc je n'irai pas plus loin. Le consensus semblait clair quant au fait que le radiodiffuseur public avait un rôle primordial à jouer dans la production et la diffusion de nouvelles locales. Nous croyons aussi que le pilier communautaire de la radiodiffusion a un rôle tout aussi important à jouer.

Le mandat de CBC/Radio-Canada est de rendre compte de la diversité régionale, contribuer à l'expression culturelle et offrir une programmation qui renseigne, éclaire et divertit.

Le rôle de la télévision communautaire est semblable et est reconnu comme tel par la Loi sur la radiodiffusion, mais la télévision communautaire se distingue en donnant la parole aux communautés. Elle permet aux citoyens de s'exprimer, de partager leurs préoccupations et de faire vivre les réalités et les cultures propres à chaque région. Dans un paysage médiatique où les grands enjeux nationaux et internationaux dominent, les télévisions communautaires assurent une visibilité aux enjeux locaux. Nous croyons que les deux services sont essentiels et complémentaires.

Je vais donner quelques exemples de collaboration qu'il peut y avoir entre les radiodiffuseurs publics et communautaires.

Aux Pays-Bas, la radiodiffusion publique est un modèle hybride public et communautaire. Le diffuseur national, situé dans des emplacements centraux uniques, est composé d'employés professionnels, tandis que les studios régionaux sont comme des studios communautaires où les professionnels travaillent avec des membres de la communauté. De cette manière, les Néerlandais ont une voix directe au sein de la radiodiffusion nationale.

Lors de la mise en œuvre du défunt Fonds pour l'amélioration de la programmation locale en 2010, Karen Wirsig, de la Guilde canadienne des médias, et Cathy Edwards, de CACTUS, qui est l'équivalent de la fédération pour le reste du Canada, ont coécrit un document de recherche intitulé « Partenariats publics et communautaires pour l'amélioration de la programmation locale ». Elles l'ont présenté lors des consultations du fonds auprès du CRTC, suggérant une enveloppe de financement pour encourager la collaboration entre les secteurs. Le CRTC n'a cependant jamais donné suite à cette suggestion.

work together. However, the CRTC never followed up on their recommendation.

Despite that, the community TV sector started implementing a few ideas from the report concerning the way CBC/Radio-Canada could benefit from small community broadcasters in small communities by accessing their content. In return, community broadcasters could benefit from CBC/Radio-Canada's journalistic leadership. In the context of the Local Journalism Initiative, a national online portal was set up with content accessible to all broadcasters, whether CBC/Radio-Canada or private broadcasters. In return, CBC/Radio-Canada provided free training in data journalism to help improve the quality of journalism produced by community broadcasters.

We are convinced that greater cooperation would be to the advantage of Canadians.

Thank you for inviting us to discuss this with you. We will be pleased to answer your questions.

Angelica Carrero, Executive Director, Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec: Good evening, Mr. Chair and honourable senators. I am Angelica Carrero, Executive Director of the Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec since September 2024. Thank you for inviting me.

I would like to start by giving you a bit of background on the association.

The association brings together and supports 37 independent community radio stations all over the province of Quebec. It was founded to represent and promote its members, and ensure their growth as community media organizations. It is committed to recognizing the contribution and impact of its member stations in their local areas and in broader society. By doing so, the association actively protects local media and helps it thrive.

I will echo the words of my colleague Ms. Hinse. We have several points in common, since we both represent community media associations. I'll start by highlighting the critical importance of local news, especially at a time when reliable news is fast disappearing. Canadians are looking for content they can trust that reflects their reality.

There seems to be a consensus that the public broadcaster has a crucial role to play in producing and broadcasting local news. We agree with that. We believe that CBC/Radio-Canada plays an important role. It is there to ensure a measure of impartiality, as my colleague Mr. Côté mentioned. These broadcasters' roles

Le milieu de la télé communautaire a néanmoins commencé à mettre en œuvre quelques idées émanant de ce rapport concernant la manière dont CBC/Radio-Canada pourrait tirer parti de la présence de petits radiodiffuseurs communautaires dans les petites communautés en accédant à leur contenu, et où en contrepartie, les radiodiffuseurs communautaires pourraient tirer profit du leadership journalistique de CBC/Radio-Canada. Cela s'est fait notamment dans le cadre de l'Initiative de journalisme local, où un portail national a été mis en ligne, auquel tous les diffuseurs, que ce soit Radio-Canada ou les diffuseurs privés, ont accès au contenu. En contrepartie, la Société Radio-Canada a fourni gratuitement des formateurs en journalisme de données pour contribuer à améliorer la qualité du journalisme produit par les radiodiffuseurs communautaires.

Nous sommes convaincus qu'une plus grande collaboration serait à l'avantage des citoyennes et citoyens canadiens.

Merci de nous avoir invités à discuter avec vous. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Angelica Carrero, directrice générale, Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec : Bonjour, monsieur le président et honorables sénatrices et sénateurs. Je suis Angelica Carrero, directrice générale de l'Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec depuis septembre 2024. Je vous remercie beaucoup de m'avoir invitée.

Je vais tout d'abord faire une petite présentation de l'association.

L'association regroupe et soutient 37 radios communautaires indépendantes établies partout dans la province de Québec. L'association a vu le jour pour représenter ses membres et assurer leur rayonnement et leur croissance en tant que médias communautaires. Elle tient à valoriser l'apport et l'impact qu'ont ses stations membres au sein de leur localité et dans la société en général. Ce faisant, l'association contribue activement à la protection et à l'épanouissement d'un média local.

Je vais faire écho aux propos de ma collègue Mme Hinse, car nous avons plusieurs points en commun puisque nous représentons deux associations de médias communautaires. Je commencerais par souligner l'importance capitale des nouvelles locales, surtout dans le contexte actuel, où les nouvelles fiables se font plus rares. Les Canadiennes et Canadiens sont à la recherche de contenu auquel ils peuvent se fier et s'identifier.

Il semble y avoir un consensus selon lequel le radiodiffuseur public a un rôle primordial à jouer dans la production et la diffusion de nouvelles locales. Nous sommes d'accord avec cela. Selon nous, le rôle de Radio-Canada est important. Radio-Canada est là pour assurer une certaine impartialité,

intersect. Community media also have an important role to play. That's my second point: the public broadcaster and the community sector have similar and complementary roles.

The Broadcasting Act specifies that CBC/Radio-Canada programming must reflect Canada and its regions to national and regional audiences, while serving the special needs of those regions. That last requirement intersects with the role of community radio, which must also focus on the interests of regional listeners, address their issues and represent them. However, community radio is fully entrenched in the area it represents, and so, is in a privileged, enviable position. We recognize that the public broadcaster is similarly rooted, but the numbers are obviously not the same.

Community radio stations are created by and for the community where they operate. They are managed by community members. In addition, community radio gives communities a voice. It allows citizens to express themselves, share their concerns, and support the realities and cultures of each region. We believe that the missions of both broadcasters are essential and complementary. Where the public broadcaster has limitations, community radio fills them. Indeed, at present, the withdrawal of several Radio-Canada stations in several regions has already been filled by the presence of certain community media.

In conclusion, we humbly submit that the contribution of community radio stations could strengthen and contribute to Radio-Canada's mission, which is a very important one. Obviously, this collaborative model presupposes adequate compensation for all parties involved and contributing to the work. Furthermore, the expertise of community radio stations must be put forward, and we must trust them in their way of doing things, as well as in the experience and expertise of Radio-Canada, which is also a value that must be put forward.

Thank you very much for the invitation. I'm open to answering any questions you may have.

The Chair: Thank you for your testimony. If I understood correctly, all of our witnesses are saying that it's very important to have local and regional broadcasters and news, and that it's essential. I couldn't agree more.

My question is more specific. In the current context, compared with previous years, does Radio-Canada meet the objective of providing effective local and regional journalism and broadcasting, particularly in Quebec? From the outside, I see a company that's been receiving a lot of taxpayer subsidies over the past 10 years — more and more. We're now talking about

comme le disait mon collègue M. Côté. Les rôles de ces diffuseurs se rejoignent. Les médias communautaires ont aussi un rôle important à jouer. C'est là mon deuxième point, c'est-à-dire que les rôles sont semblables et complémentaires entre le radiodiffuseur public et le secteur communautaire.

La Loi sur la radiodiffusion précise que la programmation de Radio-Canada doit notamment refléter la globalité canadienne et rendre compte de la diversité régionale du pays, tant au plan national que régional, tout en répondant aux besoins particuliers des régions. Cette dernière exigence rejoint le rôle de la radio communautaire, qui doit elle aussi cibler les intérêts et aborder les enjeux des auditeurs dans sa région et les représenter. Par contre, la radio communautaire est bien enracinée dans la localité même qu'elle représente. Elle a donc une position enviable et privilégiée, bien que l'on reconnaisse que le radiodiffuseur public a également une emprise à ce niveau. Évidemment, la répartition est tout de même différente.

Les radios communautaires sont créées par et pour le milieu dans lequel elles sont. Leur gestion est assurée par les membres de la communauté. De plus, la radio communautaire donne la parole aux communautés. Elle permet aux citoyens de s'exprimer, de partager leurs préoccupations et de faire vivre les réalités et les cultures propres à chaque région. Nous croyons que les missions des deux radiodiffuseurs sont essentielles et complémentaires. Là où le radiodiffuseur public a des limites, la radio communautaire les comble. En effet, à l'heure actuelle, le retrait de plusieurs stations de Radio-Canada dans plusieurs régions a déjà été comblé par la présence de certains médias communautaires.

En conclusion, nous vous soumettons humblement que la contribution des radios communautaires pourrait renforcer et contribuer à la mission de Radio-Canada, qui est une mission fort importante. Évidemment, ce modèle de collaboration presuppose une rémunération adéquate de toutes les parties impliquées et qui contribuent au travail. De plus, l'expertise des radios communautaires doit être mise de l'avant, et on doit leur faire confiance dans leur façon de faire, autant qu'à l'expérience et l'expertise de Radio-Canada, qui est aussi une valorisation que l'on doit mettre de l'avant.

Merci beaucoup de m'avoir invitée. Je suis ouverte à répondre à toute question.

Le président : Merci pour votre témoignage. Si j'ai bien compris, tous nos témoins disent qu'il est très important d'avoir des télédiffuseurs et des nouvelles locales et régionales et que c'est primordial. Je suis tout à fait d'accord.

Ma question est plus précise. Dans le contexte actuel, si l'on compare avec les années précédentes, est-ce que Radio-Canada remplit l'objectif de fournir le journalisme et la télédiffusion locale et régionale de façon efficace, particulièrement au Québec? Je vois de l'extérieur une entreprise qui reçoit beaucoup de subventions des contribuables depuis 10 ans — de plus en

\$1.4 billion a year. However, year after year, I see cuts, particularly in the number of journalists, and the service isn't necessarily at the same level as it was a few years ago. I would like to have your specific perspective on Radio-Canada in the regions of Quebec.

Second, are there broadcasters in the private sector like Quebecor or other local stations that could fill that space if, for example, Radio-Canada were to disappear overnight?

Ms. Hinse: I see two objectives here, because you're talking about local and regional. For me, they're two completely different things. I feel that Radio-Canada is fulfilling its role well at the regional level. Radio-Canada has a presence in all regions in Quebec.

Personally, I'm in Victoriaville, in Centre-du-Québec, and I see that we're being left behind, because we're being lumped in with the Mauricie region. The media coverage isn't extraordinary. It's mainly concentrated in Trois-Rivières and Shawinigan, on the north shore of the river. However, there is regional coverage.

When it comes to local coverage, the answer is no. It all depends on what you mean by "local." To me, local coverage means the municipalities where people live, not in Trois-Rivières, Sherbrooke or Quebec City. Those are rather large centres. They're entire regions of Quebec at the provincial level.

Locally, the answer is no. I don't think the private sector can fulfill this role in broadcasting. It's a different story when it comes to newspapers. There are many more, although the number has dropped significantly in the last 10 years, given the many closures.

At the local level, if you don't turn to small community radio and TV stations, there's no television coverage. You don't see yourself reflected on TV or on the radio. It's very rare that I hear about Victoriaville or the city of Warwick, where I live, on Radio-Canada. They don't come here unless there's a major disaster.

As a result, I don't think the local mandate is being met right now.

It's true that a lot of investment is being made and that coverage is declining. However, per capita investment in the national broadcaster is extremely low compared to other OECD countries. I don't see that a lot of money is going into local CBC/Radio-Canada news. I think the investment could and should be greater.

plus. On parle maintenant de 1,4 milliard de dollars par année. Toutefois, année après année, je vois qu'il y a des coupes, particulièrement dans le nombre de journalistes, et le service n'est pas nécessairement au même niveau qu'il y a quelques années. J'aimerais avoir votre perspective spécifique par rapport à Radio-Canada dans les régions au Québec.

Deuxièmement, dans le secteur privé, y a-t-il des télédiffuseurs comme Québecor ou d'autres stations locales qui pourraient remplir cet espace si, par exemple, Radio-Canada disparaissait demain matin?

Mme Hinse : Je vois là deux objectifs, parce que vous parlez de l'échelle locale et régionale. Pour moi, ce sont deux choses complètement différentes. J'ai l'impression que Radio-Canada remplit bien son rôle à l'échelle régionale. Au Québec, Radio-Canada est présente dans pas mal toutes les régions.

Pour ma part, je suis à Victoriaville, au Centre-du-Québec, et je constate qu'on est laissé pour compte, parce qu'on nous regroupe avec la Mauricie. La couverture médiatique n'est pas extraordinaire. Elle se concentre surtout à Trois-Rivières et Shawinigan, sur la rive nord du fleuve. Toutefois, il y a une couverture régionale.

Pour ce qui est de la couverture locale, la réponse est non. Tout dépend de ce que vous entendez par « locale ». Pour moi, une couverture locale se situe dans les municipalités où les gens habitent, et non à Trois-Rivières, Sherbrooke ou Québec. Ces dernières sont plutôt de grands centres. Ce sont des régions entières du Québec à l'échelle provinciale.

À l'échelle locale, la réponse est non. Je ne crois pas que le secteur privé puisse remplir ce rôle en matière de radiodiffusion. Il en est autrement pour ce qui est des journaux. Il y en a beaucoup plus, bien que leur nombre ait diminué considérablement ces 10 dernières années, étant donné les nombreuses fermetures.

À l'échelle locale, si on ne se tourne pas vers les petites stations communautaires de radio et de télévision, il n'y a pas de couverture à la télévision. On ne se voit pas à la télévision et on ne s'entend pas à la radio. Il est très rare que j'entende parler de Victoriaville ou de la ville de Warwick, où j'habite, à la radio de Radio-Canada. Ils ne viennent pas ici à moins d'une catastrophe majeure.

Je ne pense donc pas que le mandat local soit rempli en ce moment.

Il est vrai que beaucoup d'investissements sont faits et qu'il y a une diminution de la couverture. Par contre, l'investissement par habitant pour ce qui est du radiodiffuseur national est extrêmement faible si on le compare à d'autres pays de l'OCDE. Je ne considère pas qu'énormément d'argent est investi pour l'information locale de CBC/Radio-Canada. Selon moi, l'investissement pourrait et devrait être plus considérable.

Mr. Tousignant: You won't be surprised if I tell you that I agree with the last part of Ms. Hinse's answer. Indeed, CBC/Radio-Canada costs far less per capita than other public broadcasters around the world.

As for the first part of your question, I also agree. Organizational issues do exist within the corporation. Radio-Canada isn't the only company facing this reality. The same is true for private broadcasters. The proliferation of broadcasting platforms has meant that we're playing with roughly the same number of employees, but we've multiplied the sources and places of broadcast, which means that a journalist who used to produce one or two stories a day on radio now has to produce them for radio, television, the web and digital platforms. We therefore have as many or, in the case of Radio-Canada, slightly fewer journalists to cover the same socio-economic and socio-cultural reality as in the past, but with multiple broadcast outlets, all the while respecting, in the case of Radio-Canada, journalistic standards and practices. We talked about impartiality, and I could talk about honesty. These rules provide a framework and at the very least ensure that the work is done in accordance with a number of recognized standards.

It's true that we currently have fewer journalists covering the regions of Quebec, and we're asking them to do a lot more within the time allotted to do their job. I agree with Mr. Côté that we see fewer and fewer journalists at municipal councils, whereas there was a time when CBC/Radio-Canada journalists covered council meetings in Gaspé. I've done it in several towns in the Eastern Townships, and it was true elsewhere too.

There's an objective reality and production pressures that didn't exist 10 or 15 years ago, because we have broadcasting venues that didn't exist at the time and the means haven't kept up. Production costs and fixed overheads have risen, putting CBC/Radio-Canada in a special situation. That's why we're asking — and there's an assessment to be done on the part of the legislator — for adequate, sufficient, multi-year funding, which is not currently the case. At CBC/Radio-Canada, we want to avoid having to renegotiate budget envelopes year after year with the legislator, which prevents it from preparing budget forecasts for a longer period.

I think working with community networks is an interesting avenue. I'm speaking as a journalist. Just as CBC/Radio-Canada collaborates with certain private media on investigative subjects, we could imagine the same thing with community networks. Even if I don't live in Warwick, Victoriaville or Gaspé, I'd be the first to want to hear from Montreal or even Victoria, British Columbia, a story or investigation that concerns realities specific to Gaspé, but that speaks to me as a British Columbian, Albertan

M. Tousignant : Vous ne serez pas surpris si je vous dis que je suis d'accord avec la dernière partie de la réponse de Mme Hinse. Effectivement, CBC/Radio-Canada coûte beaucoup moins cher par habitant que d'autres radiodiffuseurs publics ailleurs dans le monde.

Pour ce qui est de la première partie de votre question, je suis aussi d'accord. Des enjeux organisationnels existent à l'intérieur. Radio-Canada n'est pas la seule entreprise confrontée à cette réalité. Il en va de même pour les radiodiffuseurs privés. La multiplication des plateformes de diffusion a fait en sorte qu'on joue avec environ le même nombre d'employés, mais on a multiplié les sources et les lieux de diffusion, ce qui fait qu'un journaliste qui produisait un ou deux reportages par jour à la radio doit maintenant en produire pour la radio, la télévision, le Web et les plateformes numériques. On a donc autant ou, dans le cas de Radio-Canada, un peu moins de journalistes pour couvrir la même réalité socioéconomique et socioculturelle que par le passé, mais avec des lieux de diffusion multipliés, tout en respectant, dans le cas de Radio-Canada, les normes et pratiques journalistiques. On parlait d'impartialité et je pourrais parler d'honnêteté. Ces règles permettent d'encadrer et de garantir à tout le moins que le travail est fait en vertu d'un certain nombre de normes reconnues.

Il est vrai qu'on a moins de journalistes actuellement pour couvrir les régions du Québec, et on leur demande d'en faire beaucoup plus à l'intérieur du temps dévolu pour faire leur travail. Je suis d'accord avec M. Côté pour dire qu'on voit de moins en moins les journalistes aux conseils municipaux, alors qu'à une certaine époque, des journalistes de Radio-Canada couvraient les réunions du conseil municipal de Gaspé. Je l'ai fait dans plusieurs villes des Cantons-de-l'Est, et c'était vrai aussi ailleurs.

Il y a une réalité objective et des pressions de production qui n'existaient pas il y a 10 ou 15 ans, car on a des lieux de diffusion qui n'existaient pas à l'époque et les moyens n'ont pas suivi. Les coûts de production et les frais fixes de production ont augmenté, ce qui fait que Radio-Canada se retrouve dans un contexte particulier. C'est pourquoi nous demandons — et il y a une appréciation à faire de la part du législateur — un financement adéquat, suffisant et pluriannuel, ce qui n'est pas le cas actuellement. À Radio-Canada, on veut éviter de devoir, année après année, renégocier des enveloppes budgétaires auprès du législateur, ce qui l'empêche de préparer des prévisions budgétaires pour une plus longue période.

Je crois que la collaboration avec les réseaux communautaires est une piste intéressante. Je vous parle en tant que journaliste. Comme les collaborations qui existent entre Radio-Canada et certains médias privés sur des sujets d'enquête, on pourrait imaginer la même chose avec les réseaux communautaires. Même si je n'habite pas à Warwick, à Victoriaville ou à Gaspé, je serais le premier à vouloir entendre de Montréal ou même de Victoria, en Colombie-Britannique, une histoire ou une enquête

or Ontarian. The beauty of CBC/Radio-Canada is that it can connect communities with each other. Even if the news is very local or regional, you have to be able to make it transnational or Canadian, which other media can't do.

To answer your question, no, the private sector couldn't replace CBC/Radio-Canada tomorrow morning. The private enterprise business model is broken, and we need to find a new one. We need to find alternative solutions. TVA has reduced the number of journalists in the regions and the realities —

The Chair: Mr. Tousignant, thank you for that very complete answer.

Mr. Côté, Ms. Carrero, would you like to add anything?

Mr. Côté: Everything has been said about the local and regional component. I agree with the previous statements. I think the situation varies from place to place in Quebec.

As I pointed out earlier in my opening remarks, in the reality of the largest urban centres, where journalists are based, coverage is better than in the smallest remote communities, as is the case in Warwick. Municipalities like Grande-Vallée, for example, will have much less CBC/Radio-Canada coverage of their local issues. However, anything a little more regional is still very well covered.

As for the private sector, I agree with what I've just heard. The private sector can never compensate for, replace or make up for the coverage CBC/Radio-Canada has to deliver. CBC/Radio-Canada is a public broadcaster that operates according to a notion of impartiality, providing a service to the public without necessarily having to take into account the notion of profits to be made. It is not beholden to anyone but the public or the state. This is a fundamental role in a democracy. A private broadcaster can never replace CBC/Radio-Canada.

Ms. Carrero: I agree with Mr. Côté and Mr. Tousignant as well as Ms. Hinse. To answer the second part of your question, about the private sector, I also believe that private broadcasters cannot fulfill this mission. As I said earlier, community radio stations already do. They fill the gap. That's the best proof that community radio can really do it.

Senator Simons: At one time, when I was a young director at CBC Edmonton, I had a colleague who worked at Radio-Canada. We decided to produce a documentary together about a utopian colony in Saskatchewan called La Rolanderie, which was ultramontane. I found it very interesting to do this project with him, and I asked him: why not do it in French for a francophone

qui concerne des réalités propres à Gaspé, mais qui me parle en tant que Britanno-Colombien, Albertain ou Ontarien. La beauté de CBC/Radio-Canada, c'est de pouvoir connecter les communautés les unes avec les autres. Même si la nouvelle est très locale ou régionale, il faut pouvoir la rendre transnationale ou canadienne, ce que les autres médias ne peuvent pas faire.

Pour répondre à votre question, non, le secteur privé ne pourrait pas remplacer Radio-Canada demain matin. Le modèle d'affaires des entreprises privées est brisé et il faut en trouver un autre. Il faut trouver des solutions alternatives. TVA a réduit le nombre de journalistes en région et les réalités —

Le président : Monsieur Tousignant, merci pour cette réponse très complète.

Monsieur Côté, madame Carrero, voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Côté : Tout a été dit sur le volet local et régional. Je me rallie aux témoignages précédents. Je crois que la situation est à géométrie variable d'un endroit à l'autre au Québec.

Comme je le soulignais plus tôt dans mes remarques liminaires, dans la réalité des plus grands centres urbains, où des journalistes sont implantés, la couverture est meilleure que dans les plus petites localités éloignées, comme c'est le cas à Warwick. Les municipalités comme Grande-Vallée, par exemple, auront beaucoup moins de desserte de Radio-Canada pour leurs enjeux locaux. Cependant, tout ce qui est un peu plus régional est quand même très bien couvert.

Pour ce qui est du secteur privé, je me rallie aux propos que je viens d'entendre. Le secteur privé ne pourra jamais compenser, remplacer ou suppléer à ce que Radio-Canada se doit de livrer comme marchandise. Radio-Canada est un diffuseur public qui obéit à une notion d'impartialité pour rendre un service à la population sans nécessairement devoir tenir compte de la notion de profits à réaliser. Il n'est pas redevable à qui que ce soit, sauf la population ou l'État. C'est un rôle fondamental dans une démocratie. Jamais un diffuseur privé ne pourra se substituer à Radio-Canada.

Mme Carrero : Je me rallie à MM. Côté et Tousignant de même qu'à Mme Hinse. Pour répondre à la deuxième partie de votre question, au sujet du secteur privé, je crois aussi que les diffuseurs privés ne peuvent pas remplir cette mission. Comme je le disais tout à l'heure, les radios communautaires le font déjà. Elles pallient ce manque. C'est la meilleure preuve que les radios communautaires peuvent vraiment le faire.

La sénatrice Simons : À une certaine époque, alors que j'étais une jeune réalisatrice à CBC Edmonton, j'avais un collègue qui travaillait à Radio-Canada. Nous avons décidé de produire un documentaire ensemble au sujet d'une colonie utopique de la Saskatchewan qui s'appelait la Rolanderie et qui était ultramontaniste. Je trouvais très intéressant de faire ce

audience? He replied that it was impossible, that the people who worked in Montreal had said that it wasn't a story that would interest them, given that it was a Saskatchewan story. There were no francophones in Saskatchewan, even though he was a Saskatchewanian.

It was the first time I'd come to understand francophones who live in Bathurst, Rimouski, Gaspé, Edmonton, Saskatoon, or even St. Boniface in Winnipeg, who have the same problem with Montreal that other Albertans have with Toronto. The guardians in Montreal decided it was a real story for everyone.

But Mr. Côté, Mr. Tousignant, is it the same today? Is it still difficult to hear stories from a French-speaking place other than Montreal? Or do people in Montreal decide what's going on for all of Radio-Canada?

I don't speak French very well, but I tried.

Mr. Tousignant: The answer is yes. It's not the journalists' fault. I attended the launch of a book co-written by two journalists, one from the French network and one from the English network. Several of my colleagues from both networks were there too, and we all want to see more collaboration between the French and English networks of CBC/Radio-Canada. It's the managers of these two networks who manage in silos, and who make all possibilities for co-production between the two networks impermeable. It's extremely difficult.

Senator Simons: That's not my question. I want to know if it's easier now for journalists who live in Bathurst, Gaspé or Rimouski to access our stories in Montreal. Or is it the people in Montreal who decide that this is a good story, or that it's boring and not interesting enough for people who live in Montreal?

Mr. Côté: I can attest to some experience in this regard. It's still very much the case. There's a concentration of news about Montreal. It's rare for regional news to find its way into national news bulletins. In fact, it's as if the national news only happened in the major centres. Even news from Saguenay, which is a major Quebec city, very rarely reaches the so-called "national" media, or CBC/Radio-Canada, which is called "national". It's the same with TVA and all the other major "national" networks. It has to be really bad in a region for it to be considered national news.

To come back to something Mr. Tousignant said earlier, connecting the regions is one of CBC/Radio-Canada's roles. This role will be taken over by web platforms. But beyond web

projet avec lui et je lui avais demandé : pourquoi ne pas le faire en français pour un auditoire francophone? Il m'a alors répondu que c'était impossible, que les gens qui travaillaient à Montréal avaient dit que ce n'était pas une histoire qui les intéresserait, étant donné que c'était une histoire de la Saskatchewan. Il n'y avait pas de francophones en Saskatchewan, même s'il était Saskatchewanais.

C'était la première fois que j'arrivais à comprendre les francophones qui habitent Bathurst, Rimouski, Gaspé, Edmonton, Saskatoon, ou même Saint-Boniface à Winnipeg, qui ont le même problème avec Montréal que les autres Albertains avec Toronto. Les gardiens à Montréal ont décidé que c'était une vraie histoire pour tout le monde.

Mais monsieur Côté, monsieur Tousignant, est-ce la même chose aujourd'hui? Est-ce que cela reste difficile d'entendre des histoires venant d'un autre endroit francophone que Montréal? Ou est-ce que les gens de Montréal décident de ce qui se passe pour tout Radio-Canada?

Je ne parle pas bien le français, mais j'ai essayé.

M. Tousignant : La réponse est oui. Ce n'est pas le fait des journalistes. J'ai assisté au lancement d'un livre coécrit par deux journalistes, une du réseau français et une du réseau anglais. Plusieurs de mes collègues des deux réseaux y étaient également, et nous souhaitons tous qu'il y ait plus de collaboration entre les réseaux français et anglais de Radio-Canada. Ce sont les dirigeants de ces deux réseaux qui gèrent en silo et qui rendent imperméables toutes les possibilités de coproduction entre les deux réseaux. C'est extrêmement difficile.

La sénatrice Simons : Ce n'est pas ma question. Je veux savoir s'il est plus facile maintenant pour les journalistes qui habitent à Bathurst, à Gaspé ou à Rimouski d'avoir accès à nos histoires à Montréal. Ou est-ce que ce sont les gens de Montréal qui décident que ceci est une bonne histoire, ou que cela est ennuyant et pas assez intéressant pour les gens qui habitent à Montréal?

M. Côté : Je peux témoigner d'une certaine expérience à cet effet. Effectivement, c'est encore beaucoup le cas. Il y a une concentration de la nouvelle sur Montréal. C'est rare que les nouvelles régionales se retrouvent dans les bulletins de nouvelles nationaux. En fait, c'est un peu comme si le national se passait uniquement dans les très grands centres. Même les nouvelles de Saguenay, qui est une grande ville québécoise, atteignent très rarement les médias dits « nationaux », ou Radio-Canada dit « national ». C'est la même chose avec TVA et tous les autres grands réseaux dits « nationaux ». Il faut que cela aille vraiment très mal dans une région pour que ce soit considéré comme de la nouvelle nationale.

Pour revenir à des propos que M. Tousignant tenait un peu plus tôt, la connexion entre les régions, c'est un des rôles de Radio-Canada. Ce rôle sera assumé sur les plateformes Web.

platforms, in radio and TV, for there to be interaction between the regions, it really takes very, very bad news for a regional story to take on a certain stature and make national headlines, and for our regions to find themselves on the national stage. Yet anything that happens in Montreal, for example, will automatically find its way into the national news. It's as if there's an *a priori*: If it happens in a major centre, it's national, whereas if it happens in a region, it's regional.

Senator Simons: For me, this study isn't just about whether we have enough journalists in the regions. Whether it's in English or in French, it's CBC/Radio-Canada's duty to think of ways to make all stories accessible to all Canadians, not just news from Saguenay for people in Saguenay, but also to explain what's happening in Saguenay for people who live in Montreal, Moncton or Vancouver.

That's enough for me.

The Chair: I think we're all in agreement. You've done well, senator.

Senator Miville-Dechéne: I have a lot of questions. Obviously, as a former journalist, I'll say in advance that I have opinions and experience at CBC/Radio-Canada. Mr. Tousignant, first of all, I'd like you to send us the figures you were talking about, the declining number, as you said, of journalists. Do you have these figures and can you send them to us? I don't need them now, but I'd like you to take a serious look at this.

Indeed, it's a bit of a paradox, because it's true that the Quebec population lives in the best-served province in terms of TV and radio.

I was listening to Mr. Côté, who has no interest in CBC/Radio-Canada other than talking about it from the outside, and frankly, it's not so bad. Compared to Alberta and what francophones have access to there, we're certainly privileged.

The part that's missing from the table is TVA. You said that the private sector isn't capable of taking over and doesn't have the same standards. As far as I know, before the drastic cuts in the regions, TVA still had the most watched regional news. Am I mistaken?

So, on that subject, why is TVA suddenly out of money? They made cuts. It's a bit paradoxical, Mr. Tousignant, that you say CBC/Radio-Canada journalists don't have the means to do what they do. There are none left at TVA. We're in a completely unbalanced market, where I understand that we might want more journalists — it's always better to have more and just do radio

Mais au-delà des plateformes Web, en radio et en télé, pour qu'il y ait des interactions entre les régions, cela prend vraiment de très, très mauvaises nouvelles pour qu'une nouvelle régionale prenne une certaine envergure et fasse les manchettes nationales et que nos régions se retrouvent sur la scène nationale. Pourtant, n'importe quel événement qui se passe à Montréal, par exemple, va se retrouver automatiquement dans les bulletins nationaux. C'est comme s'il y avait un *a priori* : si cela se passe dans un grand centre, c'est national, alors que si cela se passe dans une région, c'est régional.

La sénatrice Simons : Pour moi, cette étude n'est pas seulement pour déterminer si nous avons assez de journalistes dans la région. Mais que ce soit en anglais ou en français, c'est le devoir de CBC/Radio-Canada de réfléchir à des manières pour que toutes les histoires soient accessibles à tous les Canadiens, pas seulement les nouvelles de Saguenay pour les gens de Saguenay, mais il faut aussi expliquer ce qui se passe à Saguenay pour les gens qui habitent à Montréal, à Moncton ou à Vancouver.

Cela suffit pour moi.

Le président : Je pense que nous sommes tous d'accord. Vous avez bien fait cela, sénatrice.

La sénatrice Miville-Dechéne : J'ai beaucoup de questions. Évidemment, comme j'ai été journaliste, je le dis d'avance, j'ai des opinions et un vécu à Radio-Canada. Monsieur Tousignant, je voudrais tout d'abord que vous nous fassiez parvenir les chiffres dont vous parliez, le nombre déclinant, comme vous l'avez dit, de journalistes. Avez-vous ces chiffres et pouvez-vous nous les envoyer? Je n'en ai pas besoin maintenant, mais je voudrais que vous regardiez cela sérieusement.

Ensuite, effectivement, c'est un peu paradoxal, parce que c'est vrai que la population québécoise habite la province la mieux desservie sur les plans de la télé et de la radio.

J'écoutais M. Côté, qui n'a pas d'intérêt dans Radio-Canada, à part d'en parler de l'extérieur, et franchement, ce n'est pas si mal. Si on compare à l'Alberta et à ce à quoi les francophones ont accès là-bas, on est certainement favorisé.

La partie qui manque à la table, c'est TVA. Vous avez dit que le privé n'est pas capable de prendre la relève et n'a pas les mêmes normes. À ce que je sache, avant les coupes draconiennes qu'il y a eu en région, TVA avait quand même les nouvelles régionales les plus regardées. Est-ce que je me trompe?

Donc, à ce sujet, pourquoi soudainement TVA n'a-t-elle plus d'argent? Ils ont coupé. C'est un peu paradoxal, monsieur Tousignant, que vous disiez que les journalistes de Radio-Canada n'ont pas les moyens de faire ce qu'ils font. Il n'y en a plus à TVA. Nous sommes dans un marché complètement déséquilibré, où je comprends qu'on pourrait vouloir plus de

and TV — but at the same time, CBC/Radio-Canada remains the most pampered in the market. Am I wrong?

Mr. Tousignant: No, senator, you're right. What I also said in the case of TVA is that the business model for private companies is broken. I understand very well, it's true that CBC/Radio-Canada remains a pampered medium, if we compare ourselves to others. You're right. It's true that in Quebec, certain choices have been made by successive managers of French radio and television, unlike other choices that have been made at Radio-Canada's English network, at CBC. As a result, there are more stations serving smaller communities in Quebec, in Sept-Îles, for example, or even in Matane. In Sept-Îles, there's a station where about thirty people do TV and radio. All true. The fact remains that if you want to ensure proper coverage, you need at least that. The difficulty we have is the multiplication of the places where we broadcast, which increases the workload, which means that you're a journalist for less time in the day and you're producing content for different platforms for longer.

But you're absolutely right to say that CBC/Radio-Canada's situation is enviable when compared to TVA or even Noovo, which is making efforts.

Senator Miville-Dechêne: I'm going to have to interrupt you, Mr. Tousignant, because I know you're inexhaustible, but isn't there a competition problem, now that TVA has fewer journalists who do their newscasts from major centres? Do you feel that since these cuts, you've had less variety? They were very deep cuts.

Mr. Tousignant: Competition is essential to have a plurality of points of view. That's why at the federation, we launched this campaign with several public sector players, including media company owners, precisely to find other formulas to ensure —

Senator Miville-Dechêne: Mr. Tousignant, I will ask Mr. Côté to respond in order to have a variety of points of view.

Mr. Côté: I don't believe that a private network can replace the public broadcaster, on the one hand. On the other hand, yes, there have been drastic cuts at TVA, because they have a notion of profit that's inherent in the fact that they're a private company, which a public corporation like CBC/Radio-Canada doesn't have. This is an advantage that CBC/Radio-Canada has in terms of quality, point of view and impartiality, which is not imposed on a private broadcaster. There should be room for both in the marketplace. That said, only one is publicly funded to serve democratic institutions.

journalistes — c'est toujours mieux d'en avoir plus et de faire juste de la radio et de la télé —, mais en même temps, la SRC reste la plus choyée dans le marché. Est-ce que je me trompe?

M. Tousignant : Non, sénatrice, vous avez raison. Ce que j'ai dit aussi dans le cas de TVA, c'est que le modèle d'affaires pour les entreprises privées est brisé. Je comprends très bien, c'est vrai que Radio-Canada demeure un média choyé, si l'on se compare. Vous avez raison. C'est vrai qu'au Québec, certains choix ont été faits par les directions successives de la radio et de la télévision françaises, contrairement à d'autres choix qui ont été faits au réseau anglais de Radio-Canada, à CBC. Cela fait qu'il y a plus de stations qui servent les petites communautés au Québec, à Sept-Îles, par exemple, ou même à Matane. À Sept-Îles, il y a une station où une trentaine de personnes font de la télé et de la radio. Tout cela est vrai. Il n'en demeure pas moins que si on veut assurer une couverture correcte, cela prend au moins cela. La difficulté que l'on a, c'est la multiplication des lieux où l'on diffuse, qui vient augmenter la charge de travail, ce qui fait qu'on est journaliste moins longtemps dans une journée et qu'on est producteur de contenu pour différentes plateformes plus longtemps.

Mais vous avez tout à fait raison de dire que la situation de Radio-Canada est enviable si on la compare à celle de TVA ou même à Noovo, qui fait des efforts.

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vais devoir vous interrompre, monsieur Tousignant, parce que je sais que vous êtes intarissable, mais n'y a-t-il pas un problème de concurrence, maintenant que TVA a moins de journalistes qui font leurs bulletins à partir de grands centres? Est-ce que vous jugez que depuis ces coupes, vous avez moins de variété? Est-ce que cela a eu un impact? C'était des coupes très sévères.

M. Tousignant : La compétition est essentielle pour avoir une pluralité de points de vue. C'est pourquoi à la fédération, on a lancé cette campagne avec plusieurs acteurs du secteur public, y compris des propriétaires d'entreprise de médias, justement pour trouver d'autres formules pour faire en sorte...

La sénatrice Miville-Dechêne : Monsieur Tousignant, je vais demander à M. Côté de répondre pour avoir une variété de points de vue.

M. Côté : Je ne crois pas qu'un réseau privé peut se substituer au diffuseur public, d'une part. D'autre part, oui, il y a eu des coupes draconiennes chez TVA, parce qu'ils ont une notion de profit qui est inhérente au fait qu'ils sont une entreprise privée, ce que n'a pas une société d'État, comme Radio-Canada. C'est un avantage qu'a Radio-Canada sur le plan de la qualité, du point de vue, de l'impartialité, qui n'est pas imposé à un télédiffuseur privé. Il devrait y avoir de la place pour les deux sur les marchés. Cela dit, il y en a seulement un qui est financé par l'État pour servir les institutions démocratiques.

One of the roles of the public broadcaster is to disseminate information impartially, to inform the population, and this information is part of a democratic framework and this is healthy for democracy.

CBC/Radio-Canada is the guardian of fair, equitable and effective information that serves democracy. I'm not saying that others aren't, quite the contrary, they are, but they are accountable to private shareholders and that's a notion that doesn't run counter to impartiality, but it is at odds with CBC/Radio-Canada's duty of impartiality.

Senator Miville-Dechêne: I really like this idea that you feel CBC/Radio-Canada should work with its partners, precisely because it's publicly funded. It shouldn't behave like a monopoly, but rather try to work with community radio and TV stations. I thought the example you gave us from the Netherlands was interesting.

Do you judge, more bureaucratically, that CBC/Radio-Canada's licence conditions should be tightened to ensure that this regional coverage remains and has certain thresholds? There have been some important changes. At the moment, things are going well in your region, but there was once a desire to bring all the bulletins back to Quebec City; we had that unfortunate experience. So, things can vary according to budgets or the managers in place. Do you think there should be more CRTC intervention to impose stricter licence conditions on CBC/Radio-Canada?

Mr. Côté: I'm not an expert on this issue and I didn't prepare for it. That being said, I believe that the vocation of serving the regions and ensuring that the regions have media coverage worthy of the name should be among CBC/Radio-Canada's conditions of licence.

When I come back to the notion of differences between public and private, in the regions, there are often fewer backers, fewer advertisers to feed the private networks. Often, regions are a little less affluent in terms of large companies than urban centres can be.

The presence of the private sector is more difficult in terms of profitability, a bar that CBC/Radio-Canada does not have to meet.

So, *a contrario*, if CBC/Radio-Canada is expected to serve the localities and regions, it would make good sense to arrive with such conditions.

Mr. Tousignant: I think others have said it before me before this committee. Yes, the CRTC must tighten CBC/Radio-Canada's conditions of licence to force a more equitable distribution of budgets to the benefit of the regions, not just in Quebec, but for the entire territory, because this affects all minority regions.

L'un des rôles du diffuseur public, c'est de diffuser de l'information de manière impartiale, d'informer la population et cette information s'inscrit dans un cadre démocratique et c'est sain pour la démocratie.

Radio-Canada est le gardien d'une information juste, équitable et efficace qui sert la démocratie. Je ne dis pas que les autres ne le sont pas, bien au contraire, ils le sont, mais ils doivent rendre des comptes à des actionnaires privés et c'est une notion qui ne va pas à l'encontre de l'impartialité, mais qui est en porte-à-faux vis-à-vis du devoir d'impartialité de Radio-Canada.

La sénatrice Miville-Dechêne : J'aime beaucoup cette idée selon laquelle vous jugez que Radio-Canada doit travailler avec ses partenaires, justement parce qu'elle est financée par les deniers publics. Elle ne doit pas se comporter comme un monopole, mais plutôt essayer de travailler avec les radios et les télévisions communautaires. Je trouvais que l'exemple des Pays-Bas que vous nous avez donné était intéressant.

Jugez-vous de façon plus bureaucratique que les conditions de licence de Radio-Canada devraient être renforcées pour s'assurer que cette couverture en région demeure et ait certains seuils? Il y a quand même eu des changements importants. En ce moment, cela se passe bien dans votre région, mais il y a déjà eu une volonté de ramener tous les bulletins à Québec; on a eu cette expérience malheureuse. Donc, les choses peuvent varier selon les budgets ou les patrons en place. Est-ce que vous jugez qu'il devrait y avoir plus d'interventions du CRTC pour imposer des conditions de licence plus sévères à Radio-Canada?

M. Côté : Je ne suis pas spécialiste de la question et je ne m'y étais pas préparé. Cela étant dit, je crois que la vocation de servir les régions et de s'assurer que les régions aient une couverture médiatique journalistique digne de ce nom devrait figurer parmi les conditions de licence de Radio-Canada.

Quand je reviens à la notion de différences entre le public et le privé, en région, il y a souvent moins de bailleurs de fonds, moins de preneurs de publicité pour alimenter les réseaux privés. Souvent, les régions sont un peu moins nanties en grandes entreprises que peuvent l'être les pôles urbains.

La présence du privé est plus difficile sur le plan de la rentabilité, ce que n'a pas à assumer Radio-Canada.

Donc, *a contrario*, si on prévoit que Radio-Canada doit desservir les localités et les régions, ce serait de bon aloi d'arriver avec de telles conditions.

M. Tousignant : Je pense que d'autres l'ont dit avant moi devant ce comité. Oui, le CRTC doit resserrer les conditions de licence de Radio-Canada pour obliger une répartition plus équitable des budgets au profit des régions, pas seulement au Québec, mais pour l'ensemble du territoire, car cela touche toutes les régions en situation minoritaire.

The Chair: For your information, I have been informed by the clerk that LCN has filed a statement in relation to our study and they are in the process of translating it. We'll share it with our committee members.

Senator Miville-Dechêne: We invited TVA.

The Chair: We invited them. They refused to come as witnesses, but they sent a written statement.

Senator Miville-Dechêne: That's right; that would be great.

The Chair: We can share their point of view.

Senator Dasko: It's hard to ask a question. You have the perfect world, don't you?

[English]

You sound like you live in the perfect media world. That's what I am hearing. It's difficult to think of something to ask you, but let me try.

I'm interested in the difference between radio and television with respect to Radio-Canada. Is one more important than the other, and if so, why and which one? What is the most indispensable, if either, or are they both equally important? I would ask anybody. Thank you.

[Translation]

Ms. Hinse: I think both are equally necessary because identity needs to be seen, not just heard. That is extremely important in my view. Even though television watching has been declining for the past decade or so, television is still the first place people turn to for information. That hasn't changed. Television watching has decreased percentage-wise, but television is still the main news medium. It is just as important as radio. Radio costs less to make, but it's important not to disregard the importance of television, because people need to see themselves on screen. TV is not going to disappear tomorrow. The way people watch it will change. They will adapt, and that's fine, but video will always be important.

Ms. Carrero: I want to say that I, too, think both mediums are important. Keep in mind, however, that radio is a big part of our society and should be given more room. We are constantly battling screens. It's a real problem. Radio can help solve a lot of problems and could provide an excellent alternative. While I certainly agree with my colleague that TV and radio are both important, radio has something television doesn't. Radio should be promoted and leveraged more. I think society would really benefit.

Le président : À titre d'information, j'ai été informé par le greffier que LCN a déposé une déclaration par rapport à notre étude et ils sont en train de la traduire. On la partagera avec les membres de notre comité.

La sénatrice Miville-Dechêne : On a invité TVA.

Le président : On les a invités, ils ont refusé de venir comme témoins, mais ils ont envoyé une déclaration par écrit.

La sénatrice Miville-Dechêne : C'est exact, ce serait très bien.

Le président : Nous pourrions partager leur point de vue.

La sénatrice Dasko : C'est difficile de poser une question. Vous avez le monde parfait, n'est-ce pas?

[Traduction]

Vous nous donnez l'impression que vous vivez dans un univers des médias qui serait parfait. J'ai du mal à trouver une question à vous poser, mais je vais essayer.

Je m'intéresse à la différence entre la radio et la télévision à Radio-Canada. Y a-t-il un médium plus important que l'autre? Dans l'affirmative, lequel est le plus important, et pour quelles raisons? Y en a-t-il un de plus indispensable que l'autre? Ont-ils tous les deux un caractère essentiel? Ma question s'adresse à tous les témoins. Merci.

[Français]

Mme Hinse : Je pense que les deux sont nécessaires de manière équitable, parce que je pense que c'est extrêmement important pour l'identité de se voir, pas seulement de s'entendre. Malgré le fait qu'on affirme depuis une dizaine d'années qu'il y a une chute de l'écoute de la télévision, cela reste l'endroit où les gens vont s'informer en premier; cela n'a pas changé. L'écoute a diminué en pourcentage, mais la télévision reste le principal média d'information. Il est aussi important que la radio. La radio coûte moins cher à produire, mais il ne faut pas négliger la télévision, parce qu'il faut se voir à l'écran. Ce n'est pas demain que cela va disparaître. La manière dont on va l'écouter va changer; on s'adapte, et c'est parfait, mais la vidéo restera toujours importante.

Mme Carrero : J'aimerais ajouter qu'effectivement, je crois aussi que les deux médiums ont leur importance. Cependant, il ne faut pas oublier que la radio est une grande composante de notre société et on devrait lui donner plus de place. On se bat beaucoup contre les écrans; c'est un fléau. La radio peut être une réponse à beaucoup de problèmes et on pourrait voir là une belle solution de changement. La radio apporte cet aspect qui n'est pas présent à la télé, bien que je suis bien d'accord avec ma collègue pour dire que les deux sont importants. Je pense que l'aspect radiophonique est un aspect à privilégier et à exploiter davantage; je pense qu'on y gagnerait beaucoup.

Radio-Canada television airs a lot of rebroadcasts. There aren't many original productions. Radio, however, has a lot more in the way of original production. I'm not sure whether that is something to take into account, but I have often noticed that, having spent a long time in the audiovisual industry working with Radio-Canada. There was a lot less production on the television side.

[English]

I don't know if that answers your question.

Senator Dasko: Yes, thank you. If anybody else would like to answer, do you have any thoughts?

[Translation]

Mr. Côté: I would say that both meet what I consider an essential need. Radio reaches a certain part of the population. Someone who is driving, for instance, can't watch TV, but they can listen to the news, tune into a program, get informed and stay connected with the rest of the world through radio.

In the comfort of their homes, people watch TV. Radio and TV occupy equally important spaces when it comes to what people want and what the public needs in terms of a source of information. I think both need to have their place.

Mr. Tousignant: To build on Ms. Hinse's comment, I would say that Radio-Canada's content, whether on TV or radio, is available all over the country. People don't need to have cable to access it. Radio-Canada is an essential tool for communicating with people in an emergency.

[English]

Senator Dasko: Thank you.

[Translation]

Senator Cardozo: My question has to do with federal funding support. Some are calling for the English-language network, CBC, to be defunded. What impact would it have on Radio-Canada, the French-language network, if its English counterpart ceased to exist?

Mr. Tousignant: Since 2010, the broadcaster has consolidated a huge number of service divisions of the English-language and French-language networks, including capital asset management and technological development. Most francophone stations outside Quebec are in the same buildings as their anglophone counterparts. I'd really like to understand what exactly the people pledging to defund the CBC mean, because doing that has a very real impact on the broadcaster's entire system. To defund the CBC is to undermine the French-language

À la télévision de Radio-Canada, il y a beaucoup de reprises, il n'y a pas beaucoup de productions originales comme telles. Par contre, à la radio, il y a beaucoup plus de productions originales. Donc, je ne sais pas si cela peut être un facteur à prendre en considération, mais j'ai souvent remarqué cela, parce que j'ai travaillé longtemps dans l'audiovisuel et qu'on faisait affaire avec Radio-Canada. Les productions étaient beaucoup moins importantes à la télévision.

[Traduction]

J'espère avoir répondu à votre question.

La sénatrice Dasko : Oui. Merci. Les autres témoins auraient-ils quelque chose à ajouter?

[Français]

M. Côté : Je dirais que les deux répondent à un besoin qui est, pour ma part, essentiel. La radio va rejoindre une certaine partie de la population. Par exemple, quelqu'un qui se déplace en auto n'aura pas accès à la télé, mais il peut écouter des nouvelles, syntoniser des émissions, se renseigner et rester connecté avec le reste de la planète par les ondes radio.

Quand ils sont dans le confort de leur foyer, les gens se tournent vers la télé. Les deux ont la même place dans l'espace ou dans ce que les gens souhaitent et ce dont la population a besoin comme source d'information. Je pense que les deux doivent avoir leur place.

M. Tousignant : Pour donner un complément à la réponse de Mme Hinse, Radio-Canada, à la télévision comme à la radio, se capte partout au pays; on n'a pas besoin du câble et c'est un outil de communication qui est essentiel en cas d'urgence.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Merci.

[Français]

Le sénateur Cardozo : Ma question concerne sur le soutien financier du gouvernement fédéral. Il y a une proposition visant à mettre fin au financement fédéral de CBC, le réseau anglais. Selon vous, quel serait l'effet sur Radio-Canada, le réseau français, si la version anglaise de CBC n'existait plus?

M. Tousignant : Depuis 2010, il y a énormément de services qui ont fusionné entre les réseaux anglais et français, dont la gestion des immobilisations et les développements technologiques. Si on sort du Québec, la plupart des stations francophones cohabitent dans les mêmes édifices que leur contrepartie anglophone. « Définancer CBC », j'aimerais bien comprendre ce que cela veut dire de la part de ceux qui prennent cet engagement, parce qu'après cela, les impacts sont réels pour l'ensemble du réseau. Couper le financement de CBC est mettre

network, especially in minority communities outside Quebec. Similarly, it undermines the English-language network serving minority communities in Quebec. “Defund the CBC” is more than just a slogan; it’s a proposal that requires examination. I’m not against questioning whether CBC/Radio-Canada’s funding is appropriate. CBC/Radio-Canada belongs to Canadians, so it is a valid question, but we need to look beyond the slogan.

Senator, my answer to your question is that it would hurt the French-language network.

Ms. Hinse: To Senator Simon’s point, how do you share a community’s stories with other communities across the country without a public broadcaster whose job it is to do that? Cooperation between the public and private sectors is difficult to begin with, so I don’t see how Radio-Canada could adequately inform francophones in Quebec and the rest of Canada if the public broadcaster’s French-language network continued to exist but the English-language network disappeared. I do not see how that could be viable.

Mr. Côté: I wholeheartedly agree with the other two witnesses. I have trouble seeing how a Crown corporation that is supposed to provide fair news coverage like Radio-Canada could have its funding reduced or taken away completely. It would most certainly have an impact on the English-language network. History tells us that, if the English network is penalized, the French network will be too. Cutting off the funding of the Crown corporation that is the country’s only public broadcaster is a very bad idea.

Senator Cardozo: Thank you.

My second question has to do with the changing media landscape. Many radio stations, television stations and local newspapers have closed in recent years. Social media are another player. The media landscape looks a lot different today than it did 10 years ago. In that context, how do you see CBC/Radio-Canada’s role going forward? Consumers are turning to social media for information a lot more.

Ms. Carrero: If I understand your question correctly, senator, you’re asking whether people will turn to social media for news as opposed to traditional media? The answer is no. The Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec did a study on that. We asked a number of questions. For news, people look to sources other than social media much more. People don’t necessarily consider the information on social media to be reliable. Given the study we did and the reliability of the information, I don’t think so.

Ms. Hinse: It is true that consumers, the public, are turning to social media a great deal, but as content producers, we can’t rely on social media. Just look at Meta, which cut off access to news

à mal le réseau français, surtout en situation minoritaire à l’extérieur du Québec. C’est aussi mettre à mal le réseau anglais qui est en situation minoritaire au Québec. Au-delà du slogan « Defund the CBC », il y a une analyse. Je ne suis pas contre le fait de s’interroger sur le bien-fondé du financement de Radio-Canada; Radio-Canada appartient aux Canadiens, donc c’est une question légitime. Toutefois, il faut aller au-delà des slogans.

Pour répondre à votre question, monsieur le sénateur, cela ferait mal au réseau français.

Mme Hinse : Comment est-ce qu’on pourrait faire circuler les histoires, comme la sénatrice Simons le mentionnait tout à l’heure, entre les communautés à travers le Canada s’il n’y a pas un radiodiffuseur public qui s’occupe de faire cela? La collaboration entre le public et le privé n’est déjà pas facile. Par conséquent, je ne vois pas comment Radio-Canada ferait pour informer correctement le Québec et le Canada francophone dans le reste du Canada si Radio-Canada survivait, mais que CBC disparaissait. Je ne vois pas comment cela pourrait être viable.

M. Côté : Je suis tout à fait d’accord avec les propos des deux autres témoins. Je verrais mal qu’une société d’État qui doit rendre une information impartiale, comme Radio-Canada, se voit privée de financement ou voie son financement diminué. Cela aurait assurément un impact sur le réseau anglophone. Si le réseau anglophone est pénalisé, l’histoire nous dit que le réseau francophone le sera également. Ce serait une très mauvaise idée de couper les vivres à notre société d’État, notre seul diffuseur public au pays.

Le sénateur Cardozo : Je vous remercie.

Ma deuxième question concerne le changement dans le monde médiatique. Plusieurs stations de radio, chaînes de télévision et journaux locaux ont fermé leurs portes dans les dernières années. Il y a aussi la présence des médias sociaux. Le monde des médias est très différent aujourd’hui d’il y a 10 ans. Dans cette situation, quel est votre point de vue sur le futur rôle de Radio-Canada? Les consommateurs utilisent beaucoup plus les médias sociaux.

Mme Carrero : Si je comprends bien votre question, monsieur le sénateur, votre question est la suivante : est-ce que les gens iraient chercher les nouvelles sur les médias sociaux par opposition aux autres modes traditionnels? La réponse est non. À l’Association des radiodiffuseurs communautaires du Québec, on a fait une étude là-dessus. Plusieurs questions ont été posées. Les gens se tournent beaucoup plus vers les autres sources d’information que les réseaux sociaux. Les gens ne trouvent pas nécessairement que ces informations sont fiables. Si l’on se base sur l’étude qu’on a faite et sur la fiabilité des informations, je pense que non.

Mme Hinse : C’est vrai que le consommateur, le citoyen se tourne beaucoup vers les réseaux sociaux. Par contre, nous, en tant que producteurs de contenu, nous ne pouvons pas dépendre

links for all users in Canada. We can ill afford to depend on a social media network to get our news or content out there. Social media remain an engine, a conduit for distribution, but we need something else to hitch our wagon to, something independent of all that. Who knows what will happen. We have no control over private platforms. It is not people's welfare they care about. That is not their mission. They have to put money in shareholders' pockets, so we have to be extremely careful. What happened with Meta could just as easily happen with other social networks.

Mr. Côté: I would add to that the fundamental issue around social media algorithms. They will always be predisposed to promote news or topics related to things that we have looked at or read recently, so they are always drawing on the same information environment or promoting the same ideology. A social media platform could never take the place of a public broadcaster like CBC/Radio-Canada when it comes to information quality.

There are private broadcasters people can turn to for a wide range of viewpoints, but, because of algorithms, social media will always be predisposed to promote and reinforce the views people already have. That is creating a huge amount of polarization in society right now. I'm not an expert on the issue, but I have been following current affairs and politics long enough to see the polarization at work and link it to social media algorithms mainly. It would be a very bad idea to put our news solely in the hands of social media. The platforms are going to push news content, fine, but they shouldn't become THE source for news. That would be one of the worst ideas in the history of humanity.

Senator Cardozo: Thank you for bringing up polarization. Mr. Mayor, do you use traditional media more than social media, or both?

Mr. Côté: I've had a fairly significant media presence for the past few years. In my personal life, I use social media to share things I want to share, but I get a lot of media requests, from both private and community outlets, as well as from the public broadcaster. Basically, I try to talk to all of them so residents have access to the information I want to share with them, regardless of what that information is or where they get it from.

Nevertheless, I'm just one person speaking on behalf of a city and an RCM. It's the same for most politicians trying to get their message out on as many platforms as possible. Relying solely on Facebook to reach a certain number of users would never be

de ces réseaux sociaux. On vient de le voir avec Meta, qui a coupé l'accès aux liens vers les nouvelles pour tout le Canada. Nous ne pouvons absolument pas nous permettre d'être dépendants d'un réseau social pour la distribution de nos nouvelles ou de notre contenu. Cela reste un moteur, un canal vers lequel on peut faire de la distribution, mais cela nous prend autre chose à quoi se raccrocher et qui est indépendant de tout cela. On ne sait jamais. On n'a pas de contrôle sur ces réseaux qui sont privés. Ils n'ont pas le bien-être du citoyen à cœur; ce n'est pas leur mandat. Ils doivent mettre de l'argent dans les poches de leurs actionnaires. Il faut être extrêmement prudents. Ce qui est arrivé avec Meta pourrait très bien arriver avec d'autres réseaux sociaux.

M. Côté : J'ajouterais qu'il y a aussi un enjeu fondamental sur le plan des algorithmes générés par les médias sociaux, qui vont toujours avoir tendance à nous propulser des nouvelles ou des sujets qui sont liés à ce qu'on a vu ou lu récemment, de sorte qu'on creuse toujours dans la même sphère ou dans la même idéologie. Un réseau social ne pourra jamais remplacer un diffuseur public comme Radio-Canada en ce qui concerne la qualité de l'information.

Il y a aussi les diffuseurs privés chez qui l'on peut s'abreuver à bien des points de vue différents, alors que les médias sociaux auront toujours tendance, à cause de leurs algorithmes, à nous amener vers le même point de vue et à nous y consolider. C'est ce qui cause énormément de polarisation dans nos sociétés actuelles. Je ne suis pas un spécialiste de la question, mais je suis l'actualité et la politique depuis assez longtemps pour voir le phénomène de polarisation et être capable de l'associer en bonne partie aux algorithmes générés par les réseaux sociaux. Ce serait une très mauvaise idée de mettre notre information uniquement entre les mains des réseaux sociaux. Que les réseaux sociaux propulsent l'information, soit, mais que les réseaux sociaux deviennent « la » source d'information, ce serait l'une des pires mauvaises idées de l'humanité.

Le sénateur Cardozo : Merci pour vos propos sur la question de la polarisation. Monsieur le maire, utilisez-vous les médias traditionnels plus que les médias sociaux, ou utilisez-vous les deux?

M. Côté : Je suis assez exposé médiatiquement depuis plusieurs années. En fait, j'utilise personnellement des réseaux sociaux pour partager de l'information que je veux bien partager. Par contre, je suis sollicité par tous les médias, autant privés que communautaires, et par notre diffuseur public. Bref, j'essaie d'en donner à tout le monde pour que la population puisse avoir l'information que j'ai à lui transmettre, et ce, peu importe le type d'information ou l'endroit où ils vont la chercher.

Cependant, je ne suis qu'un individu qui parle au nom d'une ville et d'une MRC. C'est le cas de la plupart des politiciens, qui tentent de diffuser leur message sur le plus de plateformes possible. Se contenter uniquement sur Facebook pour atteindre

sufficient to share information with the public. Not everyone is on social media. Again, I associate social media with the risks of algorithms. They can refine the information to focus on such a highly specific aspect of what we want to see or what we have shown an interest in that it can ultimately be dangerous. That is the huge caveat I have about social media.

The Chair: Our sincere thanks to the witnesses for being with us and sharing their views on this important topic.

[English]

Senator Julie Miville-Dechêne (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: For the second panel this evening, the committee is joined by Christopher Waddell, Professor Emeritus, Carleton University's School of Journalism and Communication.

Welcome, and thank you for joining us. We will first hear your opening remarks, five minutes, followed by questions and answers from senators. Professor, you have the floor.

Christopher Waddell, Professor Emeritus, School of Journalism and Communication, Carleton University, as an individual: Thank you very much for inviting me to appear this evening. I was supposed to be here last week, but unfortunately, I couldn't do it. I am glad that the clerk was able to rearrange something and I could get here for tonight.

The Deputy Chair: We wanted to hear you.

Mr. Waddell: Thank you. I hope I live up to that sort of advance billing.

I assume I was invited to participate based on the book, *The End of the CBC?*, that my late friend David Taras from Mount Royal University and I wrote in 2019 for the University of Toronto Press. The book came out just two weeks before the pandemic lockdown in March 2020, but the trends that Mr. Taras and I highlighted affecting CBC English television have only become more pronounced in the intervening almost five years. I believe our analysis of how CBC English television got to this point and our proposal for a new CBC are just as relevant today as when we wrote the book.

We think we need a radical rethink about what the role of public broadcasting is in today's media environment. Sadly, that's something the federal government has consistently avoided up to this point.

un certain nombre d'abonnés, ce ne sera jamais suffisant pour partager de l'information. Ce n'est pas tout le monde qui est sur les réseaux sociaux. Encore une fois, j'associe les réseaux sociaux aux risques des algorithmes qui sont générés. À la limite, cela devient dangereux, tellement les algorithmes sont en mesure de concentrer l'information sur un point très précis de ce qu'on veut voir ou de ce envers quoi on a montré un certain intérêt. Ce serait mon énorme bémol en ce qui concerne les réseaux sociaux.

Le président : Nous remercions infiniment nos témoins d'avoir été avec nous et d'avoir partagé leur perspective sur ce sujet important.

[Traduction]

La sénatrice Julie Miville-Dechêne (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

La vice-présidente : Pour le deuxième groupe de témoins, le comité accueille M. Christopher Waddell, professeur émérite à l'École de journalisme et de communication de l'Université Carleton.

Bienvenue. Merci de vous joindre à nous. Nous allons commencer par votre déclaration liminaire de cinq minutes. Ensuite, vous serez invité à répondre aux questions des sénateurs. Monsieur Waddell, vous avez la parole.

Christopher Waddell, professeur émérite, École de journalisme et communications, Université Carleton, à titre personnel : Merci beaucoup de m'avoir invité à témoigner ce soir. Je devais initialement témoigner la semaine dernière, mais malheureusement, j'ai eu un empêchement. Je suis ravi que le greffier ait été en mesure de m'inviter à comparaître aujourd'hui.

La vice-présidente : Nous tenions à vous entendre.

M. Waddell : Merci. J'espère que ma prestation sera à la hauteur de vos attentes.

Je suppose que j'ai été invité à participer en raison de l'ouvrage *The End of the CBC?*, que mon défunt ami David Taras, de l'Université Mount Royal, et moi-même avons corédigé en 2019 pour les Presses de l'Université de Toronto. Le livre a été publié seulement deux semaines avant le début de la pandémie, en mars 2020, mais les tendances que M. Taras et moi-même avons décrites en ce qui touche le réseau anglais de télévision CBC n'ont fait que s'amplifier durant l'intervalle de presque cinq ans qui a suivi. J'estime que notre analyse des causes de l'état actuel du réseau anglais de télévision CBC et la nouvelle itération que nous proposons sont tout aussi pertinentes aujourd'hui que lorsque nous avons rédigé le livre.

Il faut apporter une réforme radicale au rôle de la radiodiffusion publique dans l'environnement médiatique contemporain. Malheureusement, c'est le genre de réflexion que le gouvernement fédéral évite depuis toujours.

Meanwhile, the federal government continues to subsidize the salaries of journalists in what was print media to offset some of the lost advertising revenue to Google and Facebook. At the same time Parliament allocates about \$1.4 billion annually to CBC/Radio-Canada so it can compete for advertiser dollars against the same media outlets that the government is subsidizing. That makes no sense.

The changes we have seen in media in the past decade and a half mean that media outlets can no longer afford to be everything for everyone. Each must make choices and tough decisions to stop doing things where they are no longer competitive. Each must concentrate on what it thinks it can do better than anyone else.

News, current affairs and information are the only elements of CBC English television's current activities where it maintains a competitive advantage, whether it is online, in local radio markets across the country or in the number of Canadian journalists CBC posts abroad to show and tell Canadians about the world through Canadian eyes. Except for *The Globe and Mail*, Canadian media have abandoned foreign reporting to cut costs. That means Canadians learn about the world through foreign media and wire services. Wire services whose interests reflect the interests of the audiences in their home countries, not the interests of Canada and Canadians.

We argue a revitalized CBC must concentrate on news, information and current affairs, eliminate advertising and abandon everything else that CBC English television currently does. The broadcaster is no longer competitive in entertainment, drama, comedy and sports. Audiences are small. Streaming services have the money CBC will never have to spend on programming and to buy the rights for sports properties.

Chasing advertising revenue distorts programming decisions and content. It creates a mentality within the CBC of competing against private media at a time when the CBC is needed to help rebuild private media.

Co-operation, we argue, must replace competition. Getting out of advertising completely is the essential first step down that road. CBC Radio did it long ago, and it remains a strong presence in both urban and rural Canada, with distinctive programming despite CBC management's continuing cuts to radio budgets at the expense of television and online activities.

Pour l'heure, le gouvernement fédéral continue de subventionner les salaires de journalistes qui travaillent dans ce qui était autrefois les médias imprimés pour aider à compenser une partie des revenus publicitaires perdus au profit de Google et de Facebook. Le Parlement octroie environ 1,4 milliard de dollars par an à CBC/Radio-Canada pour permettre au diffuseur d'avoir sa part des publicités des annonceurs, que se disputent également les médias subventionnés par le gouvernement. C'est complètement incohérent comme politique.

Les changements observés dans les médias au cours des 15 dernières années portent à croire que les médias ne peuvent plus faire plaisir à tout le monde. Ils doivent faire des choix et prendre la décision difficile de cesser leurs activités dans des secteurs où ils ne sont plus compétitifs. Chacun doit se concentrer sur ce qu'il estime faire mieux que tous les autres.

Les nouvelles, les questions d'actualité et les émissions d'information sont les seuls services qui permettent à la télévision anglaise de CBC de conserver un avantage concurrentiel, que ce soit en ligne, dans les marchés des radios locales un peu partout au pays ou dans les effectifs de correspondants canadiens que le réseau envoie à l'étranger pour montrer aux Canadiens ce qui se passe dans le monde à travers une lunette canadienne. À l'exception de *Globe and Mail*, les médias canadiens ont abandonné les reportages à l'étranger pour réduire les coûts. Autrement dit, les Canadiens apprennent ce qui se passe ailleurs dans le monde en consommant des médias et des services de nouvelles étrangers — dont le contenu correspond aux intérêts des auditoires des pays en question, et non pas aux intérêts des auditoires canadiens.

La nouvelle itération de CBC doit se concentrer sur les nouvelles, les questions d'actualité et les émissions d'information. La publicité et toutes les autres activités doivent disparaître de la télévision anglaise de CBC. Le radiodiffuseur public n'est plus concurrentiel dans le divertissement, les téléseries dramatiques, les émissions d'humour et les sports. Les publics sont petits. Les services de diffusion en continu ont des capitaux que CBC n'aura jamais pour investir dans la programmation et l'achat des droits de diffusion des événements sportifs.

La recherche de revenus publicitaires influe indûment sur les décisions en matière de programmation et sur le contenu. CBC est ainsi amenée à rivaliser avec les médias privés alors que son mandat serait davantage de contribuer à rebâtir les médias en question.

La coopération doit remplacer la concurrence. Un retrait complet de la publicité serait une première étape essentielle. La radio de CBC l'a fait il y a longtemps, mais sa programmation originale lui permet de conserver une présence forte dans les régions urbaines et rurales du Canada malgré les compressions budgétaires successives imposées par la direction de CBC au détriment de la télévision et des activités en ligne.

The federal government's new vision for the CBC, we think, needs to focus on how it can use its relative financial stability to work with private media — both the mainstream and the growing number of start-up online media organizations — to help them survive and grow.

But the CBC also needs to significantly narrow the range of what it covers in news, current affairs and information programming. That can help provide the editorial philosophy and approach that, I would argue, it currently seems to lack. It would also clarify where private media can concentrate its attention without fear of being outnumbered by the CBC.

In our book, we proposed a new CBC concentrate on six themes in news, current affairs and information.

First is international news, placing more Canadian foreign correspondents in more countries that are important to Canada, including putting more reporters across the United States, something that in the last 24 hours may have made a bit of difference in what people think about that.

In Canada, CBC news, current affairs and information programming would focus on five themes and subthemes, namely: urban life in Canada; business and the economy; public policy at the federal, provincial and municipal levels; health, science and technology, and; Canadians who are making a difference.

These themes, we argue, should guide both CBC local television and radio news, as well as national news, current affairs and information programming. CBC Television should do what radio already does with regular programming around many of the issues under these themes.

That leaves room for local private media to cover police, crime and the courts, traffic, fires, sports, weather and entertainment without competition from CBC. They can also choose whatever else they want to cover of the themes they know the CBC will focus on if they want to do that.

The CBC should also make its foreign and domestic reporting available free to any Canadian news organization that wants to use it. That means current broadcast competitors and all Canadian online news sites. Perhaps *The Canadian Press* can be the organization that does that distribution.

Dans sa nouvelle vision de CBC, le gouvernement fédéral doit trouver une façon pour le diffuseur de mettre à profit sa relative stabilité financière pour travailler avec les médias privés — tant les médias traditionnels que les médias en ligne en démarrage, qui sont de plus en plus nombreux — et contribuer à leur survie et à leur croissance.

Il faut aussi que CBC réduise considérablement la variété de sujets traités dans sa programmation liée aux nouvelles, aux questions d'actualité et aux émissions d'information. Elle serait ainsi mieux en mesure de cerner sa philosophie et sa ligne éditoriales qui semblent ne pas exister actuellement. Les médias privés auraient également une idée plus claire des domaines sur lesquels se concentrer sans craindre d'être étouffés par CBC.

Dans notre livre, nous proposons que la nouvelle CBC regroupe sa programmation autour de six thèmes se rapportant aux nouvelles, aux questions d'actualité et aux émissions d'information.

À l'international, CBC devrait déployer davantage de correspondants canadiens à l'étranger dans un plus grand nombre de pays importants pour le Canada. Par exemple, dans les 24 dernières heures, l'affectation d'un plus grand nombre de journalistes aux États-Unis aurait pu changer sensiblement la perspective du public canadien sur les événements.

Au Canada, la programmation liée aux nouvelles, aux questions d'actualité et aux émissions d'information de CBC devrait se concentrer sur cinq thèmes et sous-thèmes : la vie urbaine au Canada; les affaires et l'économie; les politiques publiques aux niveaux fédéral, provincial et municipal; la santé, les sciences et les technologies; les figures canadiennes influentes.

Selon nous, ces thèmes orienteraient tant les nouvelles locales à la télévision et à la radio de CBC que la programmation liée aux nouvelles nationales, aux questions d'actualité et aux émissions d'information. La télévision de CBC devrait faire ce que fait déjà la radio, qui diffuse une programmation régulière sur différentes questions rattachées à ces thèmes.

Ce modèle laisserait aux médias locaux privés le champ libre pour couvrir les opérations policières, les affaires criminelles et judiciaires, la circulation, les incendies et les sports de même que présenter des bulletins météo et du divertissement sans entrer en compétition avec CBC. Ces médias pourraient tout aussi bien couvrir des thèmes couverts par CBC s'ils le souhaitent.

CBC devrait permettre à toutes les agences de presse au Canada d'utiliser gratuitement ses reportages sur ce qui se passe au pays et à l'étranger, y compris à ses concurrents dans le secteur de la radiodiffusion et aux sites de nouvelles en ligne canadiens. La Presse canadienne pourrait peut-être s'occuper de la distribution des reportages.

Finally, CBC online should feature stories from small news start-ups, helping give those organizations the visibility for their work among the broader audience they lost when Facebook stopped posting Canadian news on its site. That would include encouraging audiences to subscribe to those small media outlets, helping them grow.

So what happens to entertainment, drama and comedy programming? If the federal government believes telling Canadian stories is an important public policy goal, it should fund that programming directly to get Canadian content onto the global streaming services. Then use another agency, perhaps the National Film Board, to market that programming to the streaming services. More Canadians would then see Canadian stories than currently see them on CBC Television.

Sports provide a possible example of how that can be done. When Vancouver was awarded the 2010 Winter Olympic games, the federal government decided that Canada must not repeat the embarrassments of 1976 in Montreal and 1988 in Calgary. Both of those Olympic games we hosted and Canada did not win a gold medal in either of the games. So the federal government created Own the Podium and began funding sports directly, supplemented by the private sector, with a clear goal of more athletic success. That paid off dramatically in Vancouver and continues to do so today.

The dramatic transformation we propose would take place within the CBC's current budgets. All English-language television funding would go to news, current affairs and information programming.

It's a very different vision for public broadcasting — a fundamental change in the mindset of CBC management and employees — not competing with private media but helping save and rebuild Canadian media for the future.

Thank you. I look forward to your questions.

The Deputy Chair: Thank you for this. I just want to be sure that you're talking here about the English CBC, nothing about Radio-Canada?

Mr. Waddell: Nothing about Radio-Canada. I'm not an expert on Quebec. Obviously, Radio-Canada plays a very different role in the cultural life of Quebec than it does in English Canada, and also in defending the French language.

The Deputy Chair: Yes.

Finalement, la plateforme en ligne de CBC devrait diffuser des reportages réalisés par de petites agences de presse en démarrage pour donner à leur travail une visibilité auprès d'une grande partie du public qu'elles ont perdu en raison du blocage sur Facebook du contenu de nouvelles canadien. CBC pourrait encourager ses auditoires à s'abonner à ces petits médias, ce qui favoriserait leur croissance.

Qu'en est-il alors des émissions de divertissement, des téléseries dramatiques et des émissions d'humour? Si le gouvernement fédéral juge que d'offrir des contenus de fiction est un objectif important de politiques publiques, il devrait financer directement cette programmation et sa diffusion par les services de diffusion en continu partout dans le monde. La commercialisation de la programmation pourrait être confiée à l'Office national du film. Les émissions de fiction canadiennes seraient offertes à un auditoire canadien plus vaste que l'auditoire de CBC.

Les mesures prises dans le secteur des sports sont un exemple à suivre. Lorsque Vancouver a été choisie pour accueillir les Jeux olympiques d'hiver de 2010, le gouvernement fédéral a décidé que le Canada n'essuierait pas une troisième humiliation après celle de Montréal en 1976 et de Calgary en 1988. Rappelons-nous que le Canada n'avait remporté à ces jeux aucune médaille d'or. Le gouvernement fédéral a donc mis sur pied le programme À nous le podium! et a commencé à financer directement les sports avec la contribution du secteur privé afin d'assurer la réussite d'un plus grand nombre d'athlètes. Cette stratégie, qui a porté ses fruits de manière spectaculaire à Vancouver, produit encore des retombées aujourd'hui.

La transformation radicale que nous proposons se ferait dans le cadre des budgets actuels de CBC. L'intégralité du financement de la télévision anglaise irait aux nouvelles, aux questions d'actualité et aux émissions d'information.

Nous proposons la mise en œuvre d'un modèle très différent de radiodiffusion publique — un changement d'orientation fondamental pour la direction et les employés de CBC — qui ne serait pas en concurrence avec les médias privés, mais qui contribuerait au sauvetage et à la reconstruction durables des médias canadiens.

Merci. Je suis prêt à répondre à vos questions.

La vice-présidente : Merci. Je voudrais seulement être certaine que vous parlez du réseau anglais CBC. Proposez-vous quelque chose pour Radio-Canada?

M. Waddell : Nous ne traitons pas du tout de Radio-Canada. Je ne suis pas un expert du Québec. Visiblement, Radio-Canada joue un rôle très différent dans la vie culturelle au Québec, notamment pour la défense de la langue française, par rapport à CBC au Canada anglais.

La vice-présidente : Oui.

Mr. Waddell: So, no, this is not about Radio-Canada, it is about English television and, to some degree, radio as well, but radio already achieves a lot of what we are talking about, I think.

The Deputy Chair: I was looking at the depth of the reforms, and obviously the two, CBC and Radio-Canada, are linked. The focus of our study is on local and regional news. Obviously, you say that we have to focus on news at CBC. What about local and regional news in the reforms? Do you think they are they okay now? Do you think there should be more?

Mr. Waddell: We think that local CBC news, radio and television should concentrate on the same themes that we talked about for everyone else and abandon everything else. Do not do police, traffic, fires or courts. Leave that to other people. In that way, the private media that continues to exist, at least, will at least have an opportunity to know that it can be in some areas where it will not be overwhelmed by the CBC.

The Deputy Chair: I will let my colleagues delve into that because it is interesting. In a country where you have a free press, can you really decide who does what? It seems to me — but let's go with new ideas. That's why we are here.

I would like to have your views on the fact that — it happens at Radio-Canada, too — we have more and more journalists working on the internet platforms. They now have means, photographers — basically, they have more resources to do print journalism than the print press. How do you see that?

Mr. Waddell: Well, I guess, on a couple of levels. One, as some of the members of the previous panel said, at the same time as they are going online, they are also being asked to do more and more things. They are filing for three or four different social media —

The Deputy Chair: But Radio-Canada and CBC have reporters who work only on the —

Mr. Waddell: Yes, I know. To some degree, that comes back to the question and the point about competing against private interests. Is CBC/Radio-Canada now trying to turn itself into the same organization that used to be a newspaper — what we used to call a newspaper — and why are we doing that?

The Deputy Chair: So are you doubting that this is a good path?

M. Waddell : Nos propositions ne visent pas Radio-Canada. Elles visent la télévision de langue anglaise et dans une certaine mesure la radio, mais la radio parvient déjà à accomplir une bonne partie de ce dont nous parlons.

La vice-présidente : En examinant en profondeur les réformes, je constate que les deux services, CBC et Radio-Canada, sont interreliés. Notre étude a pour objet les nouvelles locales et régionales. Vous soutenez que CBC doit se concentrer sur les nouvelles. Quelle est la place des nouvelles locales et régionales dans les réformes proposées? Pensez-vous que les choses vont bien? Devrait-il y avoir, selon vous, plus de nouvelles locales et régionales?

M. Waddell : Nous pensons que les services de nouvelles locales à la radio et à la télévision de CBC devraient se concentrer sur les thèmes que je viens d'énumérer. Ils devraient abandonner tout le reste, soit les opérations policières, la circulation, les incendies et les affaires judiciaires et laisser ces domaines à d'autres médias. De cette manière, les médias privés qui survivront sauront au moins quels domaines ne seront pas absorbés par CBC.

La vice-présidente : Je vais laisser mes collègues approfondir ces questions, qui sont très intéressantes. Dans un pays qui prône la liberté de presse, le gouvernement peut-il décider qui fait quoi? Il me semble que... mais nous sommes ici pour explorer de nouvelles idées.

J'aimerais connaître votre point de vue sur l'affectation — c'est le cas au service français de Radio-Canada également — d'un nombre de plus en plus grand de journalistes aux plateformes en ligne. Les ressources dont ils disposent, notamment des photographes, pour faire du journalisme écrit sont plus importantes que les ressources dont dispose la presse écrite. Qu'en pensez-vous?

M. Waddell : Il y a plusieurs niveaux. D'abord, comme l'ont souligné les témoins du groupe précédent, les journalistes publient des reportages en ligne, mais on leur demande de faire de plus en plus de choses. Ils sont actifs dans trois ou quatre médias sociaux...

La vice-présidente : Mais Radio-Canada et CBC ont des journalistes qui travaillent seulement dans...

M. Waddell : Je sais. Dans une certaine mesure, cela revient encore à la pertinence de faire concurrence à des intérêts privés. CBC/Radio-Canada essaie-t-elle de devenir une de ces organisations qu'on appelait des journaux? Pour quelle raison conduit-elle ces activités?

La vice-présidente : Pensez-vous que c'est une avenue à suivre?

Mr. Waddell: I don't see what the editorial philosophy is of CBC English at the moment. What is the editorial? What is a CBC story and what is not a CBC story? Is it a CBC story that somebody loses their luggage on an airplane? Or that someone can't get parts for their Ford F-150 truck? This, that or something else? I would argue that, at least on CBC online, a lot of what we see at the moment is click bait designed to attract audiences for advertising purposes. That is one of the reasons I argue that they should get rid of advertising and concentrate on doing stories that are important to the public at all different levels.

I don't see the value of CBC trying to replicate what everyone else is doing. I think CBC should think about what it could do and where it can provide additional value to audiences and tell stories that private media may not be able to tell anymore because they don't have the resources or the people, and do it in a different way that is not just picking up what someone said on social media and turning it into a story.

The Deputy Chair: Thank you.

Senator Simons: You may or may not know that I was a CBC producer for six years, and I spent 23 years as a print journalist with the *Edmonton Journal*.

Mr. Waddell: I certainly know that, and I can tell you that there is a French population in Saskatchewan in Willow Bunch.

Senator Simons: I made a whole documentary about it.

Mr. Waddell: I know.

Senator Simons: The point of that story was that nobody in Montreal cared.

Mr. Waddell: That is true as well.

Senator Simons: I got Bernie Lucht to let me do an hour-long documentary about this; it was a win for me.

I agree with much of what you say, but here is my first question. I was surprised to learn, when we were told by witnesses from Canadian Heritage, that there is a parallelism built into the legislation governing the CBC, and that if they have one service in Radio-Canada on the French side, they must have the same in English. We were told that this idea, which has been around for a long time, of getting the CBC out of baking shows and hockey would be impossible because you would then have to cut those same services in Quebec. I am wondering if your book dwelt on that idea at all.

M. Waddell : Je ne parviens pas à cerner la philosophie éditoriale du réseau de langue anglaise de CBC. Quelle est la ligne éditoriale? Quelles sont les caractéristiques d'un reportage de CBC? Peut-on diffuser sur CBC l'histoire de quelqu'un qui perd ses bagages dans un avion ou qui ne parvient pas à trouver une pièce pour son camion Ford F-150? Quels sont les critères? J'estime qu'une bonne partie du contenu, au moins sur la plateforme en ligne, est conçu pour générer des clics à des fins publicitaires. Voilà pourquoi je soutiens que CBC doit abandonner la publicité et se concentrer sur la diffusion d'informations importantes pour le public à tous les niveaux.

Je ne vois pas la valeur que peut produire CBC en essayant d'imiter ce que font tous les autres. CBC doit évaluer ce qu'elle peut faire et la valeur ajoutée qu'elle est en mesure d'apporter à divers publics. Elle doit diffuser des reportages que les médias privés ne sont peut-être pas en mesure de produire faute de ressources ou de compétences. Il faut éviter les reportages qui prennent comme matière première des affirmations publiées dans les médias sociaux.

La vice-présidente : Merci.

La sénatrice Simons : Vous ne savez peut-être pas que j'ai été productrice à CBC pendant 6 ans et que j'ai travaillé pendant 23 ans dans la presse écrite à l'*Edmonton Journal*.

M. Waddell : Je suis parfaitement au courant, tout comme je sais que le village de Willow Bunch, en Saskatchewan, compte une population francophone.

La sénatrice Simons : J'ai réalisé un documentaire sur le sujet.

M. Waddell : Je sais.

La sénatrice Simons : Ce que je voulais démontrer dans ce documentaire, c'était l'indifférence des Montréalais par rapport à cette population.

M. Waddell : C'est exact.

La sénatrice Simons : Le fait que Bernie Lucht me donne le feu vert pour réaliser un documentaire d'une heure sur le sujet a été une véritable victoire pour moi.

Je suis d'accord avec l'essentiel de ce que vous avez dit, mais j'aimerais vous poser une question. J'ai été surprise d'apprendre, lors du témoignage de représentants de Patrimoine canadien, que le principe de symétrie selon lequel il doit y avoir un nombre égal de services dans chacune des deux langues est inscrit dans la loi qui régit CBC. Patrimoine canadien nous a dit que l'idée de se débarrasser des émissions de cuisine et des matchs de hockey à CBC a circulé longtemps, mais qu'elle ne s'est jamais concrétisée parce que selon le principe de symétrie, la même programmation aurait été éliminée au Québec. Je me demandais si vous traitiez de cette idée dans votre livre.

Mr. Waddell: No, it doesn't, but I assume they write the legislation, and if they want to change the legislation, they can. We are still governed by the 1991 Broadcasting Act, as I understand it. There was a committee that was supposed to be looking at this back in 2017 or 2018, and not much happened from that. Rewriting the Broadcasting Act is long overdue.

Senator Simons: That was Bill C-11. We rewrote it, but we didn't do that.

Mr. Waddell: You didn't, because you didn't come to grips with what the public broadcaster's role is in that, and the committee dodged that.

Senator Simons: Well, the legislation dodged it.

Mr. Waddell: Absolutely.

Senator Simons: Here is my concern: When you and David Taras wrote this book — and we miss him greatly as a public intellectual — it was a different time. Before the pandemic, there was the *Calgary Herald*, an *Edmonton Journal* and a *Saskatoon StarPhoenix*, and this concern that the CBC was competing was legitimate. But if we are very blunt, the Postmedia papers that serve many of the mid-sized cities in this country are ghosts of their former selves.

Mr. Waddell: Of course.

Senator Simons: And the CBC, in a metropolis like Calgary or Edmonton, is often the only source of news. If you pull the CBC from covering the courts, there may not be somebody to cover the courts. The problem is that the model presupposes that there is robust competition that just needs a little boost, and I don't think that there is.

Mr. Waddell: Yes, we did write it before the pandemic and things have changed since the pandemic, and you are right about the collapse of Postmedia and everything else. I would argue — obviously, you can't prove it one way or the other. Postmedia still exists and is enough of an entity to prevent other people from coming in with ideas to try to start up something else. If Postmedia were to disappear, there would be opportunities for people to do that. If people were to come in and do that, and they had an understanding of what the public broadcaster was going to be doing, they could. At the moment, if the public broadcaster wants to take up all that space, I would argue that it makes it different for someone else who wants to come in and start *The Sprawl* in Calgary, or something like that, to find funders and be able to operate.

M. Waddell : Non. Je ne me suis pas penché là-dessus, mais je suppose que les législateurs fédéraux peuvent modifier la loi. Sauf erreur, les médias sont encore encadrés par la Loi sur la radiodiffusion de 1991. Un comité avait été chargé de l'examiner en 2017 ou en 2018, mais leur étude est restée lettre morte. Le renouvellement de la Loi sur la radiodiffusion se fait attendre depuis longtemps.

La sénatrice Simons : C'était le projet de loi C-11. Nous avons réécrit le projet de loi, mais nous n'avons pas réexaminé la loi.

M. Waddell : Vous n'avez pas modifié la loi, car vous ne vous êtes pas penchés sur le rôle du diffuseur public dans cette perspective, et le comité a esquivé la question.

La sénatrice Simons : En fait, la loi esquivé la question.

M. Waddell : C'est exact.

La sénatrice Simons : Je vais vous expliquer ce qui me préoccupe. Lorsque vous avez écrit ce livre, vous et David Taras — cet intellectuel engagé nous manque terriblement —, nous étions à une autre époque. Avant la pandémie, il y avait le *Calgary Herald*, l'*Edmonton Journal* et le *Saskatoon StarPhoenix*. Ces préoccupations au sujet de la concurrence que livrait CBC étaient légitimes. Au risque d'en écorcher quelques-uns, je dirais que les journaux de Postmedia publiés dans bon nombre de villes de taille moyenne au pays ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient autrefois.

M. Waddell : Bien entendu.

La sénatrice Simons : Et CBC, dans une métropole comme Calgary ou Edmonton, est souvent l'unique source de nouvelles. Si vous empêchez CBC de couvrir les tribunaux, il se pourrait qu'il n'y ait plus personne pour les couvrir. Le problème, c'est que le modèle suppose qu'il existe une concurrence robuste qui a besoin d'un petit coup de pouce, et je ne pense pas que ce soit le cas.

M. Waddell : Oui, nous l'avons écrit avant la pandémie et les choses ont changé depuis la pandémie, et vous avez raison à propos de l'effondrement de Postmedia et de tout le reste. Je dirais que vous ne pouvez évidemment pas le prouver d'une manière ou d'une autre. Postmedia existe toujours et est suffisamment importante pour empêcher d'autres personnes de lancer autre chose. Si Postmedia disparaissait, les gens auraient la possibilité de le faire. Si les gens faisaient cela, et s'ils comprenaient ce que le radiodiffuseur allait faire, ils pourraient le faire. À l'heure actuelle, si le radiodiffuseur public veut occuper tout cet espace, je dirais qu'il est difficile pour quelqu'un d'autre qui voudrait lancer *The Sprawl* à Calgary, ou quelque chose de ce genre, de trouver des bailleurs de fonds et de mener des activités.

Senator Simons: I guess my concern is — and I am sensitive to this because I have covered some of these beats — I don't think that intelligent coverage of the courts is a wrong thing for a public broadcaster to be doing. The CBC in Edmonton has done remarkably important work in covering wrongful convictions, cases that went sideways and deaths of children in foster care. I think there is a really important role for the public broadcaster covering the criminal justice system.

Mr. Waddell: I would completely agree with you.

Senator Simons: And I agree with you. I hate those, "I had bad service at the auto body shop," and the CBC does a story on it. I've been railing against those kinds of stories since my days as a CBC assignment producer.

On the other hand, people listen to the Calgary Eyeopener or Edmonton AM when they are driving their cars, and they like to know where the traffic is, and that doesn't cost anything. It's not like the CBC has a helicopter, they are looking at an app online and giving a traffic check and a weather check in the middle of — I used to direct that morning show, so I am sensitive to these issues. People like to know what time it is, and they like to know if there is a car accident. That's why they are listening to the morning show for the complete package.

Mr. Waddell: A lot of people find that out from the app on the map and screen at the moment as opposed to listening to it on the radio.

Senator Simons: It is hard to look at an app while you are driving.

Mr. Waddell: A lot of people seem to.

Senator Simons: That is a bad public policy to encourage.

In terms of the CBC and resourcing, I agree with you. They should get out of advertising. Competing for advertising, especially on the web, makes no sense.

Mr. Waddell: Right.

Senator Simons: But I am concerned with the idea that if they pull out of journalism that you don't think is highbrow enough, then nobody will listen. Because if it becomes a Public Broadcasting Service, or PBS, and National Public Radio, or NPR, model, then it is not serving the broad general audience, who, frankly, in cities that are becoming, if not news deserts then news arid plains, there is a fundamental role for them in covering local news.

La sénatrice Simons : J'imagine que ce qui me préoccupe — et je suis sensible à cette question car j'ai couvert certaines de ces affaires —, c'est que je ne pense pas qu'une couverture intelligente des tribunaux soit une mauvaise chose pour un radiodiffuseur public. CBC à Edmonton a fait un travail remarquable pour couvrir des condamnations injustifiées, des affaires qui ont dérapé et des décès d'enfants en famille d'accueil. Je pense que le radiodiffuseur public a un rôle très important à jouer pour couvrir le système de justice pénale.

M. Waddell : Je suis tout à fait d'accord avec vous.

La sénatrice Simons : Et je suis d'accord avec vous. Je déteste les histoires où des gens disent, « J'ai eu un mauvais service à l'atelier de carrosserie », et CBC fait un reportage à ce sujet. Je m'insurge contre ce genre de reportages depuis l'époque où j'étais productrice d'affectation à CBC.

D'un autre côté, les gens écoutent les émissions Calgary Eyeopener ou Edmonton AM lorsqu'ils conduisent, et ils aiment savoir où il y a du trafic, et cela ne coûte rien. Ce n'est pas comme si CBC a un hélicoptère. Les gens consultent une application en ligne et donnent un bulletin de circulation et un bulletin météo en plein milieu... J'ai déjà dirigé cette émission matinale, alors je suis sensible à ces questions. Les gens aiment savoir l'heure qu'il est et s'il y a un accident de la route. C'est pourquoi ils écoutent l'émission matinale, qui leur offre des renseignements complets.

M. Waddell : Bien des gens obtiennent ces renseignements grâce à l'application sur la carte et l'écran au lieu d'écouter la radio.

La sénatrice Simons : Il est difficile de consulter une application quand on conduit.

M. Waddell : De nombreuses personnes semblent le faire.

La sénatrice Simons : C'est une mauvaise chose sur le plan de la politique publique à encourager.

En ce qui concerne CBC et les ressources, je suis d'accord avec vous. Elle devrait se retirer de la publicité. La concurrence pour la publicité, surtout sur le Web, est insensée.

M. Waddell : C'est exact.

La sénatrice Simons : Mais je suis préoccupée par l'idée que si elle se retire du journalisme que vous ne jugez pas assez pointu, personne n'écouterait. Si elle devient un modèle de Service public de radiodiffusion et de Radio publique nationale, elle ne servira pas le grand public qui, franchement, dans des villes qui deviennent, sinon des déserts de l'information, du moins des plaines arides de l'information, elle a un rôle fondamental à jouer pour couvrir les nouvelles locales.

Mr. Waddell: I would answer that in two ways: First of all, I would say that one of our categories is urban Canada and everything that goes on in urban Canada —

Senator Simons: What about rural Canada?

Mr. Waddell: Well, yes, rural Canada can be covered. Business and economic stories, health and science stories and technology stories. You can go find those anywhere in the country. You don't have to find them in your own city.

The other thing I would say on the justice issue is that I think the way we tried to define it, anyway, is that court cases that have an impact on justice policy one way or the other should be covered by the public broadcaster. The average court case that some people get into about a murder, or this, that or something else that has no broader policy implications could be left to private radio or whoever is left.

Some are great stories.

Senator Simons: They are great human interest stories.

Mr. Waddell: Yes. That's where people will have to make decisions, but I still think that you don't have the resources to do everything, so you have to decide what is important.

You can make those decisions and still clearly say what you are going to do and leave room for the private sector to do what it wants to do, and, hopefully, that might encourage some people in the private sector to get in with investing in media if they think they can make some money or run it as profitable operations.

Part of the problem at the moment is the CBC has become so large that it prevents people from actually thinking about trying to do that.

Senator Dasko: These are really interesting ideas, Chris, of course. Thanks for being here.

Mr. Waddell: They may not all be right, either, but we need a debate and conversation about what the future is going to be.

Senator Dasko: It is really important to have this kind of conversation.

I know you are mainly talking about English-language television, but I want to go back. You said something about radio.

M. Waddell : Je répondrais de deux façons. Premièrement, je dirais que l'une de nos catégories est le Canada urbain et tout ce qui s'y passe...

La sénatrice Simons : Qu'en est-il du Canada rural?

M. Waddell : Eh bien, oui, le Canada rural peut être couvert. Les histoires en matière de commerce, d'économie, de santé, de sciences et de technologies peuvent être couvertes. On les trouve partout au pays. On n'a pas à les chercher dans sa propre ville.

En ce qui concerne la question de la justice, je dirais également que la façon dont nous avons essayé de la définir est que les affaires judiciaires qui ont une incidence sur la politique en matière de justice d'une manière ou d'une autre devraient être couvertes par le radiodiffuseur public. Les affaires judiciaires où des personnes sont impliquées dans un meurtre ou autre qui n'ont pas de répercussions politiques plus vastes pourraient être laissées à la radio privée ou à d'autres.

Ce sont parfois d'excellentes histoires.

La sénatrice Simons : Ce sont d'excellentes histoires à dimension humaine.

M. Waddell : Oui. C'est là où les gens devront prendre des décisions, mais je pense toujours que vous ne disposez pas des ressources pour tout faire, alors vous devez décider ce qui est important.

Vous pouvez prendre ces décisions tout en disant clairement ce que vous comptez faire et en laissant au secteur privé la possibilité de faire ce qu'il veut et, avec un peu de chance, cela pourrait encourager des intervenants du secteur privé à investir dans les médias s'ils pensent pouvoir gagner de l'argent ou gérer des activités rentables.

Le problème en ce moment est en partie que CBC est devenue si importante qu'elle empêche les gens d'envisager de le faire.

La sénatrice Dasko : Ce sont là des idées très intéressantes, monsieur Waddell. Je vous remercie d'être ici.

M. Waddell : Elles ne sont peut-être pas toutes bonnes, mais nous devons tenir un débat et une conversation sur ce que l'avenir nous réserve.

La sénatrice Dasko : Il est très important de tenir ce genre de discussion.

Je sais que vous parlez principalement de la télévision anglophone, mais je voudrais revenir sur quelque chose. Vous avez parlé de la radio.

To me, CBC Radio is one of the most perfect things in a really imperfect world — at least for me. It has a variety of programming. There is a lot of news and public affairs content. There is music and all kinds of stuff.

Would your vision of radio be similar to what we have now? Would you change radio at all?

Mr. Waddell: It would be similar to what we have now, but it would also change some things. Increasingly — again coming back to the issue of cutbacks and people doing more things — increasingly on radio and radio news, what you are hearing is the audio tracks of television pieces.

If you listen to “The World at Six” on CBC Radio, a lot of the pieces on “The World at Six” are the same pieces that are on “The National” now. In many cases, it’s the audio track.

When the script says, “Dogs like these,” you have a pretty good sense that you are listening to a TV voiceover track.

Senator Dasko: Right.

Mr. Waddell: I think what radio has lost in some of the consolidation is some of the great storytelling that radio journalists have done and continue to do.

Because of the cutbacks, because of the concentration and because of having people do more, they are repeating the same stories for radio and television when radio should be telling stories differently than television tells stories, and it should not be telling the same stories.

There was an interesting question asked in the previous session — it might have been your question, Senator Dasko — about radio and television. There are television stories and there are radio stories, and they are not the same thing.

For instance, the Spanish flood story is a very different story on radio than it would be by seeing the pictures of what actually happened, or in Asheville, North Carolina. There are other stories that are not great television stories — budgets and economic stories, some of those sorts of things, because you need pictures to tell a good story. They each have their place, and they are both important.

Increasingly and unfortunately — and it is a longstanding complaint of CBC Radio people that their budgets have been cut, first, for television and, more recently, for online. That’s unfortunate, because radio storytelling is different than television storytelling and different than print storytelling, as well.

Senator Dasko: If we are looking at the costs of this vision of the CBC Television and looking at a potential world where the CBC is not going to have more resources — I mean, just looking

J’estime que la radio de CBC est l’une des choses les plus parfaites dans un monde très imparfait — c’est ce que je pense, à tout le moins. Sa programmation est variée. Il y a beaucoup de nouvelles et d’affaires publiques. Il y a de la musique et toutes sortes de choses.

Votre vision de la radio serait-elle semblable à ce que nous avons à l’heure actuelle? Changeriez-vous la radio?

M. Waddell : Elle serait très similaire à ce que nous avons en ce moment, mais quelques changements seraient apportés. De plus en plus — pour revenir encore une fois aux réductions et aux employés qui assument plus de fonctions —, à la radio et aux nouvelles à la radio, on entend les pistes audio des émissions de télévision.

Si l’on écoute *The World at Six* à la radio de CBC, bon nombre des nouvelles sont les mêmes que celles qui sont diffusées à l’émission *The National*. Bien souvent, ce sont des pistes audio.

Quand le texte dit, « Des chiens comme ceux-là », on se doute bien qu’il s’agit d’une piste audio de la télévision.

La sénatrice Dasko : C’est exact.

M. Waddell : Je pense que la radio a perdu dans certaines consolidations une partie de la grande narration que les journalistes à la radio ont faite et continuent de faire.

En raison des compressions, de la concentration et du fait que les gens doivent en faire plus, on répète les mêmes histoires à la radio et à la télévision, alors que la radio devrait raconter des histoires différentes de celles de la télévision, et non pas les mêmes histoires.

Une question intéressante a été posée à la dernière réunion — c’était peut-être la vôtre, sénatrice Dasko — sur la radio et la télévision. Il y a des reportages présentés à la télévision et des reportages présentés à la radio, et ce n’est pas la même chose.

Par exemple, l’histoire des inondations en Espagne est très différente à la radio que si l’on voyait les images de ce qui s’est réellement produit, ou à Asheville, en Caroline du Nord. Il y a d’autres histoires qui ne sont pas de bons sujets pour la télévision — les budgets, les questions économiques, notamment — parce qu’il faut des images pour raconter une bonne histoire. Chacun a sa place et tous deux sont importants.

Malheureusement, de plus en plus, les gens de la radio de CBC se plaignent depuis longtemps des compressions, car les budgets ont été d’abord réduits pour la télévision et, plus récemment, pour Internet. C’est regrettable, car la présentation de nouvelles à la radio est différente à la télévision et dans les médias écrits.

La sénatrice Dasko : Si nous examinons les coûts de cette vision de la télévision de CBC et si nous envisageons un monde potentiel où CBC ne disposera pas de ressources

ahead at the political environment and context, I don't think the CBC is well positioned, shall we say, to get more public money — then, of course, there is the whole conversation about cutting advertising.

Does this vision of CBC Television cost more, less or about the same? That's what we used to ask in the polling business.

Mr. Waddell: I don't know. I don't know the details. I think the budget — and I didn't check this — I think the budget for CBC English television is \$380 million or a little bit more, but that is for everything on —

Senator Dasko: Of the 1.3 —

Mr. Waddell: The 1.3 or 1.4 —

Senator Dasko: Actually, of course, they have more revenue, because —

Mr. Waddell: They have a bit more —

Senator Dasko: — that's just the public revenue.

Mr. Waddell: Yes, they have a little bit, and they get some advertising revenue. But that's probably disappearing, just like it is for everybody else.

I think it is about \$380 million. We didn't do a detailed breakdown of how much money goes to each, but if you are taking out all the other areas, then there has to be more money left for news and current affairs.

Something that should be said that I don't think was mentioned in the previous session is that in many ways, doing news is much cheaper now than it ever used to be in that the technology is cheaper and easier to use. Anybody can use it. You can do everything on a smartphone, if you want, on a smartphone and a computer. You can do all your editing. Feeding material to wherever you are going is much easier and cheaper to do. You can now report from anywhere — in the middle of the Arctic or in the middle of the desert. As long as you can get a satellite phone uplink, you are fine.

There are a lot of opportunities where it doesn't necessarily cost more to do.

Senator Dasko: It costs less, in fact.

Mr. Waddell: On the technology end, it costs less. Where it costs more is on the people, because you want the people to actually be there. You don't want the people to be sitting in an office and reporting from an office, and that's what costs money.

supplémentaires — rien qu'en regardant l'environnement et le contexte politiques, je ne pense pas que CBC soit bien placée pour obtenir plus de deniers publics —, alors il y a bien sûr toute la conversation sur la réduction de la publicité.

Cette vision de la télévision de CBC coûte-t-elle plus, moins ou à peu près la même chose? C'est ce que nous avons l'habitude de demander dans le secteur des sondages.

M. Waddell : Je ne le sais pas. Je ne connais pas les détails. Je pense que le budget — et je n'ai pas vérifié — de la télévision anglophone de CBC est de 380 millions de dollars ou un peu plus, mais c'est pour tout...

La sénatrice Dasko : De la somme de 1,3...

M. Waddell : Le montant de 1,3 ou 1,4...

La sénatrice Dasko : En fait, elle a évidemment plus de revenus, car...

M. Waddell : Elle en a un peu plus...

La sénatrice Dasko : ... ce n'est que les revenus publics.

M. Waddell : Oui, elle en a un peu plus et reçoit des revenus publicitaires. Mais ces revenus sont probablement en train de disparaître, comme c'est le cas pour tout le monde.

Je pense que le budget s'élève à environ 380 millions de dollars. Nous n'avons pas fait de ventilation détaillée des sommes allouées à chaque secteur, mais si l'on retire tous les autres secteurs, il doit rester plus d'argent pour les nouvelles et les actualités.

Il convient de mentionner une chose qui, je pense, n'a pas été évoquée à la réunion précédente : à bien des égards, la communication des nouvelles coûte beaucoup moins cher de nos jours qu'auparavant, car la technologie est moins chère et plus facile à utiliser. N'importe qui peut l'utiliser. On peut tout faire sur un téléphone intelligent, si l'on veut, et sur un ordinateur. On peut faire tout le travail éditorial. Il est beaucoup plus facile et moins coûteux d'envoyer le matériel où l'on est. On peut maintenant faire des reportages de n'importe où, que ce soit au milieu de l'Arctique ou au milieu du désert. Tant qu'on a du réseau cellulaire par satellite, tout va bien.

Il y a de nombreuses possibilités qui ne coûtent pas nécessairement plus cher.

La sénatrice Dasko : C'est moins cher, en fait.

M. Waddell : Sur le plan technologique, c'est moins cher. Ce qui coûte plus cher, c'est le personnel, car on veut qu'il soit sur le terrain. On ne veut pas que les gens soient assis dans un bureau et fassent des reportages à partir d'un bureau, et c'est ce qui coûte de l'argent.

Senator Dasko: Right. Do other countries have this model that you have described?

Mr. Waddell: Not that I know of.

Senator Dasko: In terms of public broadcasting —

Mr. Waddell: People have said for a long time, and some of the previous witnesses said as well, in relative terms, Canada doesn't fund its public broadcaster nearly to the same level as other countries, whether it's France, Germany, Japan or any others. So they have a lot more money. The BBC, for instance, is another example. They have a lot more money to be able to do a variety of things, so they may allocate their money differently.

Senator Dasko: Yes. Would this vision of CBC Television look anything like the current News Network?

Mr. Waddell: I don't think so, no. I'm not much of a fan of all-news television, and I don't think it has any future, frankly. The audience is disappearing on that as well.

I would say it looks much more like CBC Radio. Let's say we have a program every week on health care or health. We have one or more programs on science. We have a program on agriculture, which they used to do a long time ago, and agriculture is still a really important business in this country, and food and agriculture seem to have — you have both the agriculture end of it, and then you have the "Top Chef" end of it and food version of it and those sorts of things.

But as news and information — not as entertainment. Not as bake offs or take-offs from what other countries have done first.

Senator Dasko: Thank you. That's good.

Senator Cardozo: Thank you very much, Professor Waddell, for this. Let me just respond to a couple of things, and then I have some questions for you.

Mr. Waddell: Sure.

Senator Cardozo: The first part I will say is not what you said, but there has often been people who have talked about how the CBC should be different from the rest, and they've always said it should do programming that the others won't do, and you are not saying that.

Mr. Waddell: No.

Senator Cardozo: What it says to me is they should do programming that nobody will watch.

La sénatrice Dasko : C'est exact. D'autres pays ont-ils ce modèle que vous avez décrit?

M. Waddell : Pas à ma connaissance.

La sénatrice Dasko : En ce qui concerne la radiodiffusion publique...

M. Waddell : On dit depuis longtemps, et certains des témoins précédents l'ont dit aussi que, toutes proportions gardées, le Canada ne finance pas son radiodiffuseur public au même niveau que d'autres pays, que ce soit la France, l'Allemagne, le Japon ou d'autres. Ils ont donc beaucoup plus d'argent. La BBC est un autre exemple. Elle dispose de beaucoup plus d'argent pour pouvoir faire toutes sortes de choses, et elle peut donc répartir son argent différemment.

La sénatrice Dasko : Oui. Cette vision de la télévision de CBC ressemblerait-elle à l'actuel News Network?

M. Waddell : Je ne pense pas, non. Je ne suis pas un grand adepte de la télévision d'information continue et je ne pense pas qu'elle ait un avenir, franchement. Le public disparaît également.

Je dirais que cela ressemble beaucoup plus à la radio de CBC. Disons que nous avons une émission chaque semaine sur les soins de santé ou la santé. Nous avons une ou plusieurs émissions sur les sciences. Nous avons une émission sur l'agriculture, ce qu'ils diffusaient il y a longtemps, et l'agriculture est toujours un secteur très important dans ce pays, et l'alimentation et l'agriculture semblent avoir... Vous avez à la fois l'aspect agricole et vous avez l'émission « Top Chef » et la version alimentaire et ce genre de choses.

Mais c'est en tant que nouvelles et informations, pas en tant que divertissement. Il n'est pas question de compétitions de pâtisseries ou de reprises de ce que d'autres pays ont fait en premier.

La sénatrice Dasko : Merci. C'est bien.

Le sénateur Cardozo : Je vous remercie, monsieur Waddell, de ces observations. Permettez-moi de répondre à quelques points, puis j'aurai quelques questions à vous poser.

M. Waddell : D'accord.

Le sénateur Cardozo : La première chose que je dirai n'est pas ce que vous avez dit, mais il y a souvent eu des gens qui ont dit que CBC devrait être différente des autres, et ils ont toujours dit qu'elle devrait faire des émissions que les autres ne feront pas, et ce n'est pas ce que vous dites.

M. Waddell : Non.

Le sénateur Cardozo : Ce que cela signifie pour moi, c'est qu'elle devrait faire des émissions que personne ne regardera.

Mr. Waddell: Yes, that's what the privates used to argue all the time.

Senator Cardozo: Which is the best way to kill it. You get it to do highbrow programming that nobody else does, because nobody watches it. But there is a sense when you outline some of the areas that CBC Radio should cover —

Mr. Waddell: And television —

Senator Cardozo: And television. Are you saying it should be more like *The Globe and Mail* and let the private sector be more like the *Toronto Sun*? Then, they cover the courts and the weather and such, and it does become more of a highbrow approach.

Mr. Waddell: Well, sure, but I don't think that — sorry.

Senator Cardozo: I think you are challenging us to look at everything and think things through.

My concern is that the people who are against CBC, the real critics — and some might use the word “haters” — are not upset about “Murdoch Mysteries,” “Son of a Critch” or “Schitt's Creek.” They are really mad at the news part. They name certain journalists. They target them. They have social media posts that are sometimes vile. Take the vile part of out of it. The critique is against the news part that they feel is biased. They feel that CBC has a bias. Then on top of that, they are critical of the outgoing president over the bonuses issue.

The main thing about not doing those entertainment shows is that it would save money, and you could put more money into news programming. Perhaps you can comment on that. CBC has TV, radio and now social media or online and print. I don't know how you can't do the newest part, the print without — people consume all of it together. I don't know if I am typical at all, but I might hear a short piece on the radio or the news and then go and look at the written part where you will find more detail, so the written part obviously has more room for more detail. To me, that's the usefulness of having the whole package there. So any thoughts on what you said?

But just coming back to local, which is really the focus of our study, what do you think “local” would be? What you outlined, could that apply to local?

Mr. Waddell: Absolutely. There is nothing that would stop it applying to local. All those issues are good local issues. There are great stories in urban Canada about transportation,

M. Waddell : Oui, c'est ce que les intervenants du secteur privé disaient toujours.

Le sénateur Cardozo : C'est le meilleur moyen de l'anéantir. Vous avez des émissions intellectuelles que personne d'autre a, car personne ne les regarde. Mais on a l'impression, lorsque vous décrivez certains des domaines que la radio de CBC devrait couvrir...

M. Waddell : Et la télévision...

Le sénateur Cardozo : Et la télévision. Êtes-vous en train de dire qu'elle devrait être davantage comme *The Globe and Mail* et qu'il faut laisser le secteur privé être davantage comme le *Toronto Sun*? Ils couvrent alors les tribunaux, la météo, etc., et cela devient une approche plus relevée.

M. Waddell : Eh bien, d'accord, mais ce n'est pas ce que je pense — désolé.

Le sénateur Cardozo : Je pense que vous nous mettez au défi de tout examiner et de bien réfléchir.

Ce qui me préoccupe, c'est que les gens qui s'opposent à CBC, les vrais critiques — et certains pourraient utiliser les détracteurs — ne sont pas contrariés par « Murdoch Mysteries », « Son of a Critch » ou « Schitt's Creek ». Ils sont vraiment en colère contre la section consacrée aux nouvelles. Ils nomment certains journalistes. Ils les ciblent. Ils publient des messages sur les médias sociaux qui sont parfois ignobles. Retirez la haine de la critique. La critique porte sur la partie consacrée aux nouvelles, que ces gens jugent comme étant partielle. Ils estiment que CBC a un parti pris. Par ailleurs, ils critiquent la présidente sortante sur la question des primes.

La principale raison de ne pas diffuser ces émissions de divertissement est que cela permettrait d'économiser de l'argent et de consacrer plus d'argent aux émissions d'information. Vous pouvez peut-être nous dire ce que vous en pensez. CBC a la télévision, la radio et maintenant les médias sociaux ou la plateforme en ligne et la presse écrite. Je ne sais pas comment vous ne pouvez pas faire la partie la plus récente, la presse écrite sans... les gens consomment toutes les formes. Je ne sais pas si je suis l'auditeur typique, mais il peut m'arriver d'écouter un segment à la radio ou les nouvelles, puis d'aller consulter des articles écrits où l'on trouve plus de détails. Je trouve utile de disposer des renseignements complets. Quelles sont vos réflexions sur ce que vous avez dit?

Mais pour revenir à l'échelle locale, qui est vraiment au cœur de notre étude, qu'est-ce que l'échelle locale, à votre avis? Ce que vous avez décrit pourrait-il s'appliquer à l'échelle locale?

M. Waddell : Absolument. Rien n'empêche de l'appliquer au niveau local. Tous ces enjeux sont de bonnes questions locales. Dans le Canada urbain, il y a de grandes discussions sur les

immigration, social policy, housing and about what works and what doesn't work.

We have 10 provinces and how often do you see stories in any media, let alone the CBC, that compares the British Columbia health care system with the Ontario health care system or the Saskatchewan health care system. Or how Edmonton has dealt with Light Rail Transit, or LRT, issues compared to how Ottawa dealt with LRT issues. Not only do we never compare ourselves to other countries on these issues, except the United States, we also never compare one province to another. And there are a lot of opportunities there for interesting stories that I don't think are necessarily highbrow stories but stories that could engage or interest everybody.

Part of that comes down to how you decide to tell them. There are a lot of opportunities to do things in those fields. In Ontario at the moment, we have a premier who decides he wants to get rid of bike lines. We hear about bike lines in Montreal being very successful, and we could hear a lot more about how Montreal has done it and how Toronto has done it, and do some of those comparisons. There are a lot of opportunities for both radio and television to do things.

You are never going to make everybody happy. Back in 2006, I worked with what was then Decima Research, and we were doing polling in the election campaign. We asked people, "Do you think the coverage of Mr. Harper is too positive, about right, or too negative?" And we also asked it about Mr. Martin who was the Liberal leader at the time. People who said they were going to vote Conservative thought the coverage of Mr. Harper was too harsh and the coverage of Mr. Martin was not harsh enough. The Liberals saw it the other way. Much of the argument bias is in the eyes, or the biases, of the beholder.

That is not to say that the public broadcaster couldn't do a better job covering more of the country than it appears to do, particularly on television, because there are large parts of the country that we never see in news and current affairs on television. That's true to some degree in radio as well. But maybe if you focus on some of these areas and you think about doing some of the stories in different parts of the country, not necessarily all in the urban centres, maybe that deals with some of the concerns that some people fairly believe result from never seeing their own circumstances or their own region in the news or as part of current affairs coverage. I don't know, but I think it is worth a try.

transports, l'immigration, la politique sociale, le logement et sur ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas.

Nous avons 10 provinces, et combien de fois voyez-vous des histoires dans les médias, sans parler de CBC, qui comparent le système de santé de la Colombie-Britannique à celui de l'Ontario ou de la Saskatchewan? Il peut être question de la façon dont Edmonton a traité les questions liées au train léger sur rail, ou TLR, par rapport à la façon dont Ottawa a traité ces questions. Nous ne nous comparons jamais à d'autres pays sur ces questions, à l'exception des États-Unis, mais nous ne nous comparons jamais d'une province à une autre. Il y a là de nombreuses possibilités d'histoires intéressantes qui, à mon avis, ne sont pas forcément des histoires pointues, mais des histoires qui pourraient intéresser tout le monde.

Cela dépend en partie de la manière dont vous décidez de les raconter. Les possibilités de prendre des mesures dans ces domaines sont nombreuses. En Ontario, nous avons actuellement un premier ministre qui a décidé de se débarrasser des pistes cyclables. Nous entendons parler du succès des pistes cyclables à Montréal, et nous pourrions en apprendre beaucoup plus sur la façon dont Montréal et Toronto ont procédé, et faire des comparaisons. Il y a de nombreuses possibilités d'action pour la radio et la télévision.

C'est impossible de faire plaisir à tout le monde. En 2006, je travaillais pour une entreprise qui s'appelait à ce moment-là Decima Research. Nous avons réalisé des sondages durant la campagne électorale. Nous avons demandé aux gens : « À votre avis, la couverture médiatique de M. Harper est-elle trop positive, plutôt juste ou trop négative? » Nous avons posé la même question au sujet de M. Martin, qui était le chef du Parti libéral à l'époque. Les gens qui avaient l'intention de voter pour les conservateurs trouvaient que la couverture médiatique de M. Harper était trop sévère, et la couverture de M. Martin trop clémente. Les partisans libéraux étaient de l'avis contraire. La perception des partis pris est largement subjective.

Cela ne veut pas dire que le diffuseur public ne pourrait pas offrir une meilleure couverture d'une plus grande partie du pays qu'il semble le faire aujourd'hui, particulièrement à la télévision. En effet, de nombreuses régions n'apparaissent jamais dans les nouvelles et les actualités présentées à la télévision. C'est aussi le cas à la radio, dans une certaine mesure. Si le diffuseur portait son attention sur d'autres régions et s'il présentait des reportages depuis différentes parties du pays et non seulement depuis les centres urbains, peut-être qu'on répondrait aux problèmes qui découlent, selon certains, de l'absence de représentation de leur propre situation ou de leur propre région dans les nouvelles ou les actualités. Je ne sais pas si c'est la bonne solution, mais je pense qu'il vaut la peine de l'essayer.

Senator Cardozo: Your point about other cities is really interesting. Even if it is not comparing other cities, we don't get news about other cities. Halifax just elected a new mayor.

Mr. Waddell: Yes.

Senator Cardozo: I only heard this because I happened to talk to a member of Parliament from Halifax, so there isn't even news in one small example. For some reason, sometimes, I think it is on statutory holidays, the Iqaluit station is on leave and so —

Mr. Waddell: Ottawa goes to Iqaluit.

Senator Cardozo: — the Ottawa station goes to Iqaluit, and to me, that's a perfect occasion to hear a little bit of Iqaluit news for us in this city, but they don't do it.

Mr. Waddell: There are a fair number of people from Nunavut who live in Ottawa, too.

Senator Cardozo: That, too. All the more reason to have a little bit of Iqaluit news at least once every two months or something.

Mr. Waddell: Sure.

Senator Cardozo: Do you see that as more of a role, because I think CBC could do that better than anybody else, given that you have great local stories which are prepared? You almost don't have to do a separate news story to run it in a different city.

Mr. Waddell: I think it comes down to what the editorial philosophy of the broadcaster is, what they think that their role is and what they should be thinking about and what they should be doing. To a significant degree, I would argue at least, the editorial philosophy of the CBC is shaped or poisoned by advertising. Because, right now, their editorial philosophy is what they can put on the air that they think will either get more advertising or, on the other side of it, how much advertising breaks up some of the programming. I think if you could get rid of advertising, you create the opportunity to actually think about doing different stories, doing different things, not worrying about what the competition is doing.

That's particularly true online. I find it really frustrating that if I go online and I want to see something on the CBC news site, I have to watch three commercials before I see it. One year, it was at Queen's speech, and had you to watch three commercials before seeing Queen's Christmas Day message. What's the public broadcaster doing with something like that?

The Deputy Chair: Thank you. Now, it is time for Paula Simons to ask another question. I'm sorry. I'm trying to time because I know there is a lot of interest. You went a bit

Le sénateur Cardozo : Ce que vous dites au sujet des autres villes est très intéressant. Sans faire de comparaison, on ne reçoit pas les nouvelles des autres villes. La population de Halifax vient d'élire un nouveau maire.

M. Waddell : Oui.

Le sénateur Cardozo : Je l'ai seulement appris par hasard en discutant avec une députée de Halifax. Ce simple exemple montre l'absence de nouvelles. Pour une raison quelconque, il arrive que la station d'Iqaluit prenne congé — je pense que c'est quand il y a des jours fériés...

M. Waddell : Ottawa va à Iqaluit.

Le sénateur Cardozo : ... et la station d'Ottawa prend alors la relève. Selon moi, ce serait l'occasion idéale pour la population d'Ottawa d'entendre quelques nouvelles d'Iqaluit, mais la station ne les présente pas.

M. Waddell : En plus, un nombre considérable de personnes originaires du Nunavut habitent à Ottawa.

Le sénateur Cardozo : Effectivement. Ce serait une raison de plus de diffuser les nouvelles d'Iqaluit au moins une fois aux deux mois, par exemple.

M. Waddell : Certainement.

Le sénateur Cardozo : D'après vous, est-ce que c'est un rôle que CBC pourrait jouer? Quant à moi, ce réseau est le mieux placé pour le faire, étant donné les très bons reportages réalisés par les équipes locales. Ces reportages pourraient quasiment être présentés tels quels dans différentes villes.

M. Waddell : Tout dépend de la politique éditoriale du diffuseur. Comment voit-il son rôle, à quoi devrait-il penser et que devrait-il faire? À mon avis, la politique éditoriale de CBC est influencée ou empoisonnée dans une grande mesure par la publicité. À l'heure actuelle, ses décisions de programmation reposent sur la publicité qu'il croit pouvoir attirer ou encore sur les pauses publicitaires qu'il peut insérer dans la programmation. Selon moi, l'élimination de la publicité ouvrirait la porte à la possibilité de présenter différents reportages et de faire différentes choses, sans se soucier de ce que fait la concurrence.

C'est particulièrement vrai en ce qui concerne le contenu en ligne. C'est très frustrant que pour voir quelque chose sur le site d'information de CBC, il faille d'abord regarder trois annonces. Une année, il fallait regarder trois annonces avant de pouvoir entendre le message de Noël de la reine. Que fait le diffuseur public?

La vice-présidente : Merci. C'est au tour de la sénatrice Paula Simons de poser une autre question. Je suis désolée. J'essaie de respecter les délais impartis parce que je sais que

overboard. Now it is Senator Simons's turn. Try to keep your questions as questions and not commentary on the whole world.

Senator Cardozo: Are you commenting on my question?

The Deputy Chair: Not only yours. Everybody is fascinated, and it is a long topic. Later, you will have time.

Senator Simons: Once upon a time, saying getting out of advertising seemed like a bold statement. These days, advertising revenues for linear television have collapsed to such an extent that these arguments seem to me to have fallen a little bit out of date because I don't think the CBC is making enough money from advertising that they are making their programming decisions that way.

Mr. Waddell: I'm sorry? They are —

Senator Simons: I think their advertising revenues have cratered to the point that to suggest they're making programming to sell ads — have you looked at the ads they're selling on television? They are not selling ads that are of real value. I agree with you. They should get out of advertising. It is not worth it, frankly, and we should increase their funding.

Mr. Waddell: Yes.

Senator Simons: But we all know that very few governments are likely to increase their funding. What concerns me a little bit as someone who worked for the CBC locally and at the network is that it seems to me that what you are calling for is a model that is very top-down. That someone in Toronto is going to decide what local and regional programming will do, and to me, that's the antithesis of serving local markets.

I wondered if we could get you to talk a little bit more about how you think having a grand philosophy of what gets covered and what does not, might impinge on the news judgment of local news directors to figure out what stories matter to their communities?

Mr. Waddell: I don't think it impinges on their judgment at all. I think it allows them to say these are the areas we are interested in, and we're going to go find stories in our communities that relate to these areas. There are a lot of stories that can relate to these areas in all communities across the country.

Senator Simons: Do you think the CBC still has a role in doing breaking news? Or would you have them do current affairs features only?

l'intérêt est grand. Vous avez un peu poussé la note. Maintenant, c'est au tour de la sénatrice Simons. Je vous prie de vous en tenir aux questions et d'éviter les observations sur la situation mondiale.

Le sénateur Cardozo : Ce commentaire concerne-t-il ma question?

La vice-présidente : Pas seulement la vôtre. Tout le monde est fasciné, et le sujet est profond. Vous aurez du temps plus tard.

La sénatrice Simons : Dans le passé, la proposition d'éliminer la publicité était considérée comme audacieuse. De nos jours, les revenus publicitaires générés par la télévision linéaire ont tellement chuté que ces arguments me semblent un peu dépassés, car je ne crois pas que CBC fasse assez d'argent avec la publicité pour baser ses décisions de programmation là-dessus.

M. Waddell : Excusez-moi, CBC...

La sénatrice Simons : Je pense que les revenus publicitaires du réseau ont baissé à un tel point que dire qu'il concocte sa programmation dans le but de vendre de la publicité... Avez-vous vu les annonces qu'il vend à la télévision? Elles n'ont pas de valeur réelle. Je suis d'accord avec vous : CBC devrait abandonner la publicité. Franchement, cela ne vaut pas la peine; son financement devrait être augmenté.

M. Waddell : Oui.

La sénatrice Simons : Cela dit, tout le monde sait qu'il est peu probable qu'un gouvernement quelconque augmente son financement. Moi qui ai travaillé pour une station locale et pour le réseau de CBC, j'ai quelques réserves par rapport au fait que le modèle que vous proposez repose sur une approche descendante. Confier à une personne de Toronto les décisions de programmation locale et régionale m'apparaît comme le contraire de répondre aux besoins des marchés locaux.

D'après vous, dans quelle mesure l'imposition d'une politique générale sur les enjeux qui méritent d'être couverts et ceux qui ne le méritent pas fausserait-elle le jugement des directeurs de l'information locale quant aux événements qui comptent pour leur collectivité?

M. Waddell : D'après moi, une telle politique ne fausserait aucunement leur jugement. Elle leur permettrait de cibler les enjeux qui intéressent leur collectivité et de réaliser des reportages à leur sujet au sein de leur collectivité. Beaucoup de reportages sur de tels enjeux sont susceptibles de toucher l'ensemble des collectivités d'un océan à l'autre.

La sénatrice Simons : D'après vous, CBC a-t-elle toujours un rôle à jouer dans le domaine des nouvelles de dernière heure ou devrait-elle focaliser toute son attention sur les examens approfondis de l'actualité?

Mr. Waddell: What is breaking news these days? A fire and this, that or something else?

Senator Simons: You say “a fire” dismissively. In Alberta, a fire can be — I’m not talking about your garage burning down.

Mr. Waddell: Of course.

Senator Simons: The Fort McMurray wildfire is a fire.

Mr. Waddell: Absolutely. Yes, and it’s a public policy issue.

Senator Simons: You say that the CBC can’t cover fires.

Mr. Waddell: No. I said the CBC should concentrate on federal-provincial-municipal public policy issues, and fires and how you deal with fires is certainly a public policy issue.

Senator Simons: I’m not talking about how you deal with fires. I’m talking about there is a fire, and you need to tell people there is one highway open.

Mr. Waddell: Absolutely.

Senator Simons: The number one vector for that information is the public broadcaster. I’m really concerned about a model in which you would strip from —

Mr. Waddell: I’m not saying that would be —

Senator Simons: Because if you live in Ottawa, Toronto, Montreal or even Vancouver, this isn’t an issue.

Mr. Waddell: Senator Simons, I’m not saying that. What I’m saying that I also found interesting in the fires over the last couple of years was the number of people who seemed to say that without Facebook, people were lost and wouldn’t know how to deal with fires when, in fact, the CBC was there and did a very good job. They should continue to do a good job on those things, but the average fire in a house in a suburban area, let the private broadcaster cover that.

Senator Simons: That’s de minimis news value.

Mr. Waddell: Yes.

Senator Simons: I just worry, having been a CBC producer both locally and nationally, that if you impose a grand design, you may end up destroying the real public service value of public broadcasting in smaller communities.

M. Waddell : De nos jours, qu’est-ce qui est considéré comme une nouvelle de dernière heure? Un incendie et ci et ça?

La sénatrice Simons : Vous dites « incendie » comme si ce n’était rien. En Alberta, un incendie peut... Je ne parle pas d’un feu dans un garage résidentiel.

M. Waddell : Bien entendu.

La sénatrice Simons : Le feu de forêt de Fort McMurray est un incendie.

M. Waddell : Absolument. Oui, et c’est une question de politique publique.

La sénatrice Simons : Vous avez dit que CBC ne devrait pas couvrir les incendies.

M. Waddell : Non. J’ai dit que CBC devrait s’intéresser principalement aux enjeux de politique publique aux échelons fédéral, provincial et municipal. Les mesures à prendre pour lutter contre les incendies sont certainement des questions de politique publique.

La sénatrice Simons : Je ne parle pas des mesures à prendre pour lutter contre les incendies. Je parle d’informer la population qu’il y a un incendie et qu’une seule autoroute est ouverte.

M. Waddell : Absolument.

La sénatrice Simons : Le principal vecteur d’information de la sorte, c’est le diffuseur public. Je crains vraiment qu’un modèle qui omet...

M. Waddell : Je ne dis pas que...

La sénatrice Simons : Parce que pour les gens qui vivent à Ottawa, à Toronto, à Montréal ou même à Vancouver, ce n’est pas un problème.

M. Waddell : Sénatrice Simons, ce n’est pas ce que je dis. Ce que j’ai aussi trouvé intéressant par rapport aux incendies ces dernières années, c’est que bon nombre de gens ont affirmé que sans l’information diffusée sur Facebook, ils n’auraient pas su quoi faire. Pourtant, CBC était là et le réseau a fait du très bon travail. Il devrait continuer à bien couvrir ces dossiers, mais il devrait laisser aux diffuseurs privés le soin de couvrir, par exemple, un incendie ordinaire dans une maison de banlieue.

La sénatrice Simons : C’est une nouvelle d’intérêt limité.

M. Waddell : Oui.

La sénatrice Simons : J’ai été productrice pour CBC aux échelons local et national. Je crains qu’en imposant une politique générale, on finisse par détruire la valeur réelle des services publics rendus par le diffuseur public dans les petites collectivités.

Mr. Waddell: I'm going to argue against that and give you a different example. I spent 10 years at the CBC. I was program producer for "The National" for a year and a bit. Then for about seven or eight years, I was executive producer of news specials and also the Ottawa bureau chief.

One of the jobs I had was also responsible for provincial elections and other elections — national elections, the Quebec referendum and things like that. I would go across the country with a small group of people from Toronto who would work with the people in the local community. It used to be that when we would go into a province, we had executive producers there who were great and knew their province superbly. You would go in, and they would tell you everything. They lived in those communities. They were very happy to live in those communities. They saw their role as providing news and information for their communities, and they also saw a significant part of their role as being the training for young journalists who would ultimately go on to other more senior positions, whether it's people like Anna Maria Tremonti or Keith Boag or some of those people.

Unfortunately, what's happened over the last few years is a lot of those people have disappeared, and a lot of that farm system, you might call it, has disappeared as well.

Senator Simons: Those people have disappeared because their jobs have been cut.

Mr. Waddell: Yes, but we need to have that. That's where the local — I think Senator Downe was here yesterday talking about Charlottetown and some of the issues there and the need for local ability. The vision we talk about is decisions at the local level, but decisions that actually reflect an overall editorial philosophy of what CBC and CBC News are doing and should be doing.

Now, as I said, that's us. People can argue and do something differently, but part of this still comes back, I would argue, to the question of what — the CBC, first of all, has never wanted to stop doing anything.

Senator Simons: I agree.

Mr. Waddell: The more you keep on doing things and adding things — the other thing that is a truism is that the budgets for CBC are not going to increase. When I was at CBC, the Liberals cut the budget under the Martin government, and we dealt with all of that, and it wasn't great.

Senator Simons: That's when I left to work at the *Edmonton Journal*.

Mr. Waddell: Right. So the question becomes, how long do you keep on spreading your funding across everything, which is partly funding things that you're not going to be competitive in,

M. Waddell : Je suis de l'avis contraire. Je vais vous donner un différent exemple. J'ai travaillé pour CBC pendant 10 ans. J'ai été réalisateur du journal *The National* pendant un peu plus d'un an. Puis, pendant sept ou huit ans, j'ai été producteur exécutif d'émissions spéciales et chef du bureau d'Ottawa.

J'ai aussi été responsable d'élections provinciales et d'autres élections, comme les élections nationales, le référendum québécois et d'autres encore. Je voyageais aux quatre coins du pays avec un petit groupe de Toronto qui travaillait avec la collectivité locale. Avant, dans toutes les provinces, il y avait de très bons producteurs exécutifs qui connaissaient leur province comme le fond de leur poche. Ils pouvaient tout nous dire. Ils vivaient dans les collectivités et ils étaient heureux d'y être. À leurs yeux, leur rôle était de fournir des nouvelles et de l'information à leur collectivité. C'était aussi de former les jeunes journalistes qui graviraient un jour les échelons, des gens comme Anna Maria Tremonti, Keith Boag et d'autres.

Malheureusement, ces dernières années, beaucoup de ces gens ont disparu, et ce milieu de formation aussi.

La sénatrice Simons : Ces gens ont disparu parce que leurs postes ont été supprimés.

M. Waddell : Oui, mais c'est ce qu'il nous faut. C'est là que la perspective locale... Je pense que le sénateur Downe a parlé hier des problèmes de Charlottetown et de l'importance des ressources locales. Notre vision, c'est que les décisions soient prises au niveau local, mais qu'elles reflètent la politique éditoriale globale et les objectifs de CBC et de CBC News.

Maintenant, je le répète, c'est notre point de vue. D'autres peuvent s'y opposer et proposer une vision différente, mais d'après moi, on revient toujours à la question... D'abord, CBC n'a jamais voulu arrêter de faire quoi que ce soit.

La sénatrice Simons : Je suis d'accord avec vous là-dessus.

M. Waddell : Plus on en fait et plus on en ajoute... C'est aussi un fait que le budget de CBC n'augmentera jamais. Quand je travaillais pour CBC, le gouvernement libéral de M. Martin a imposé des compressions budgétaires. Nous avons dû nous adapter; ce n'était pas évident.

La sénatrice Simons : C'est à ce moment-là que je suis partie travailler pour l'*Edmonton Journal*.

M. Waddell : Voilà. La question qui se pose, c'est pendant combien de temps une société devrait continuer à répartir ses fonds entre tous ses secteurs d'activité. Ce faisant, elle finance

and are not competitive in? But on the other side, you're strangling the things that you can do better than everyone else.

Part of that — at least in David Taras's and my assessment — is how you create the environment that allows you to pick the things that you think you can focus on and you think you can do better than anybody else, which will then attract an audience. It's not going to be the audience of everybody, but what's changed is the point you made, both in national reporting and international reporting, is that private media doesn't really exist anymore. The question is, do we let that die, or do we do something that tries to use the public broadcaster as a focus for good, important news coverage on a series of themes?

Senator Simons: Margaret Evans cannot be the only reporter covering the world, and I sometimes feel as if she is.

Mr. Waddell: That's right. We need to have Canadian journalists in countries where a lot of Canadians have come from so that we know more about those countries and we know more that might help people who have been here a long time understand why people have come here, what they see here and what the advantages are.

Senator Simons: There's a major civil war right now in Ethiopia, and you would sure never know that.

Mr. Waddell: Correct, and there are a lot of other things as well. To do that, you have to actually place people in areas. You can't have them go out when there's a flood, a fire or this, that or something else. You have to tell the stories of those regions.

It would be interesting to see how, whether it's the Scandinavian countries, Germany, France or some others, how do their health care systems work? Their systems are different than ours. We are in an environment where we're talking about privatization of the health care systems more and more. Some of those health care systems are already partly privatized. Well, how does that work?

The Deputy Chair: I would differ on one point. You say, yes, we have to be in many more places around the world.

Mr. Waddell: Yes.

The Deputy Chair: However, CBC/Radio-Canada has the habit of building big offices —

Mr. Waddell: Yes.

The Deputy Chair: — and being less agile. It has been complicated to move around because of that.

des secteurs où elle ne peut pas soutenir la concurrence, au détriment de secteurs où elle peut faire mieux que tous les autres diffuseurs.

D'après David Taras et moi, la solution consiste en partie à mettre en place les conditions nécessaires pour que la société puisse choisir les secteurs sur lesquels elle focalisera son attention, secteurs où elle croit pouvoir mieux réussir que tous les autres diffuseurs. Ainsi, elle attirera un auditoire. Cet auditoire ne comprendra pas l'ensemble de la population, mais comme vous l'avez dit, ce qui a changé, tant sur la scène nationale qu'internationale, c'est qu'il n'y a plus vraiment de médias privés. La question est donc : est-ce qu'on laisse la couverture nationale et internationale disparaître ou est-ce qu'on tente de se servir du diffuseur public pour réaliser des reportages importants et de qualité sur différents enjeux?

La sénatrice Simons : Margaret Evans ne peut pas être la seule journaliste à couvrir l'actualité mondiale. Parfois, c'est l'impression que j'aie.

M. Waddell : Effectivement. Il faut envoyer des journalistes canadiens dans les pays d'où proviennent de nombreux Canadiens pour que nous en sachions plus sur ces pays et pour que ceux et celles qui sont ici depuis longtemps comprennent mieux les raisons qui ont poussé les gens à immigrer ici — les possibilités et les avantages qu'il y a pour eux ici.

La sénatrice Simons : Une guerre civile fait rage aujourd'hui en Éthiopie, mais personne n'en parle.

M. Waddell : Oui, et c'est loin d'être le seul exemple. Pour atteindre cet objectif, il faut installer du personnel sur le terrain. On ne peut pas dépêcher un ou une journaliste à une région donnée quand il y a une inondation, un incendie ou ci ou ça. Il faut raconter ce qui se passe dans ces régions.

Ce serait intéressant d'apprendre comment fonctionnent les systèmes de soins de santé de la Scandinavie, de l'Allemagne, de la France ou d'ailleurs. Leurs systèmes sont différents du nôtre. On parle de plus en plus de privatiser les soins de santé, et d'autres pays ont déjà privatisé une partie de leurs services. Comment leurs systèmes fonctionnent-ils?

La vice-présidente : Je ne suis pas d'accord avec vous sur un point. Vous dites que le Canada doit installer des journalistes dans beaucoup plus de régions du monde.

M. Waddell : Oui.

La vice-présidente : Cependant, CBC/Radio-Canada a l'habitude de bâtir de grands bureaux...

M. Waddell : Oui.

La vice-présidente : ... et la société n'est pas très agile. C'est ce qui complique les déplacements.

Mr. Waddell: Yes.

The Deputy Chair: It's also a change of culture.

Mr. Waddell: Yes, absolutely. Totally.

The Deputy Chair: Obviously, this is a point of —

Mr. Waddell: In some respects, Radio-Canada has been better than CBC at doing all of that over time.

The Deputy Chair: To start with, we're smaller. We have less of everything.

Mr. Waddell: Yes. All I'm saying is that we picked what we think is important. Other people may have other ideas, but you can't do everything for everybody.

Senator Cardozo: Two things. One is, there is a report that the minister commissioned a panel of experts that talked about the future of CBC/Radio-Canada that reported toward the end of summer, I think?

Mr. Waddell: I don't believe it has reported as yet.

The Deputy Chair: We don't have a report.

Mr. Waddell: This was the one that the new president was part of, correct?

The Deputy Chair: Exactly. We think they should get some stuff out soon.

Senator Cardozo: My question, Mr. Waddell, is a very broad and general one. You talk about these things quite often in the media and on panels.

I wonder if you could talk to us about bias. I think that's one of the biggest challenges facing CBC. How do you bring back the critics and even the haters who feel CBC is beyond repair and is biased against a large swath of the population?

My other two or three thoughts, if I can throw them out there, just to make it a bigger question —

The Deputy Chair: In fairness, we had a witness here who is not a hater, Kirk LaPointe, who was quite critical.

Senator Cardozo: I would not include Mr. LaPointe in this group because he really said, "Fix it, don't nix it." The people I'm talking about are saying, "Defund it 100%" or whatever.

M. Waddell : Oui.

La vice-présidente : C'est aussi un changement de culture.

M. Waddell : Oui, absolument. Tout à fait.

La vice-présidente : Évidemment, c'est une question de...

M. Waddell : À certains égards, Radio-Canada a mieux fait que CBC sur ce plan au fil des années.

La vice-présidente : C'est avant tout parce que nous sommes plus petits. Nous avons moins de tout.

M. Waddell : Oui. Tout ce que je dis, c'est que nous avons choisi les éléments qui nous semblent importants. D'autres gens auront peut-être d'autres idées. On ne peut pas tout faire pour tout le monde.

Le sénateur Cardozo : Je voudrais aborder deux questions. D'abord, la ministre a commandé un rapport sur l'avenir de CBC/Radio-Canada. Je crois que le groupe d'experts a publié son rapport vers la fin de l'été.

M. Waddell : Je pense qu'il n'a pas encore déposé son rapport.

La vice-présidente : Nous n'avons pas de rapport.

M. Waddell : Vous parlez du groupe auquel a participé la nouvelle présidente, n'est-ce pas?

La vice-présidente : Exactement. Nous devrions recevoir quelque chose sous peu.

Le sénateur Cardozo : Monsieur Waddell, ma question est vaste et d'ordre général. Vous parlez fréquemment de ces questions dans les médias et sur diverses tribunes.

Je me demande si vous pourriez parler de préjugés. À mon avis, c'est un des plus grands défis de CBC/Radio-Canada. Comment faire taire les critiques et même les propagateurs de haine qui considèrent que CBC/Radio-Canada est irréparable et qu'elle a un parti pris contre une bonne partie de la population?

Si vous me permettez deux ou trois autres observations, juste pour élargir la question...

La vice-présidente : En toute justice, nous avons accueilli un témoin qui n'est pas un propagateur de haine, M. Kirk LaPointe, et qui a été plutôt critique.

Le sénateur Cardozo : Je n'inclurais pas M. LaPointe dans ce groupe, car il a affirmé qu'il faut réparer CBC/Radio-Canada et non l'éliminer. Les gens dont je parle disent qu'il faut mettre fin au financement de CBC/Radio-Canada, par exemple.

What is the effect of social, online and changing consumer habits? Are we hanging on to something in radio and television that has passed its time?

What do we do about the active and determined misinformation and disinformation, the growing polarization, some of which is coming from outside sources outside of the country? In all of that, what is the role of the public broadcaster at the local level?

Mr. Waddell: I should be able to answer that in less than two minutes.

Senator Cardozo: Maybe you can just share some thoughts with us.

Mr. Waddell: Gee, I don't know where to start on some of that.

The bias and the haters, as I said earlier, I think some of the bias is in the eye of the beholder, but there is also a lot of interest — and that comes from social media — in promoting that these days.

That's where you get into misinformation and disinformation. You're not going to change that.

As we talk about in the book, politicians are a big part of the problem in that. Politicians are raising money on the backs of — the Harper government was great. Look what the CBC did now, and they send out a new fundraising letter. They would raise a bunch of money to help us fight this media. Frankly, some of that has been going on since Richard Nixon and Spiro Agnew, for people who are old enough to remember that. It's still going on. You are not going to be able to address some of that. Some people are going to say that it's biased. One of the ways you address bias is that you tell stories from more parts of the country than perhaps we are seeing at the moment on either radio or television.

I'm not sure how much Senator Downe talked about that, but we talked about it in the book a bit, about the changes that CBC went through in local when they cut back, when they didn't come back, cut back, this that and everything else. The cuts that have been made in local newsrooms make it much more difficult — the previous panel raised a little bit of that — for the local reporters to do stories that may have a broader interest in their own community too. You have fewer people, you can't do it. Some of the programming CBC used to do that featured stories from across the country. I'm thinking here of the early days of "Newsworld", but that's all gone a long time ago. It's now mostly panels of people sitting at tables talking about stuff. Those are ways to do it too.

Quelle est l'incidence des réseaux sociaux, d'Internet et du changement des habitudes de consommation? Dans le domaine de la radiodiffusion et de la télévision, est-ce que nous nous accrochons à quelque chose qui a fait son temps?

Comment peut-on contrer les efforts de désinformation et de désinformation délibérés et incessants et la polarisation croissante, qui viennent en partie de l'extérieur du pays? Quel est le rôle du radiodiffuseur public local dans tout cela?

M. Waddell : Je devrais être capable de répondre à cette question en moins de deux minutes.

Le sénateur Cardozo : Vous pourriez simplement présenter vos observations.

M. Waddell : Je ne sais pas par où commencer.

Concernant les préjugés et les propagateurs de haine, comme je l'ai dit plus tôt, je pense qu'une partie des préjugés est dans l'œil de celui qui regarde, mais ces temps-ci — et cela vient des médias sociaux —, il y a également beaucoup d'intérêt pour la propagation de ce genre de choses.

C'est là que l'on tombe dans la désinformation et la désinformation. Vous n'y pourrez rien.

Comme nous l'expliquons dans le livre, les politiciens sont une bonne partie du problème. Les politiciens collectent des fonds sur le dos de... Le gouvernement Harper excellait à cet égard. Il disait : « Voyez ce que CBC/Radio-Canada a fait. » Puis, il envoyait une nouvelle lettre de collecte de fonds, et il ramassait une tonne d'argent pour lutter contre les médias. Franchement, ces tactiques remontent à Richard Nixon et Spiro Agnew, pour ceux qui sont assez vieux pour s'en souvenir. C'est encore le cas aujourd'hui. Vous n'arriverez pas à régler certains de ces problèmes. Certains diront que c'est biaisé. Une des façons de lutter contre les préjugés, c'est de raconter des histoires provenant de plus de régions du pays, comparativement à ce qui se fait actuellement à la radio ou à la télévision.

J'ignore si le sénateur Downe en a beaucoup parlé, mais dans le livre nous avons abordé les changements effectués par CBC/Radio-Canada à l'échelle locale, lorsque la société a fait des séries de compressions et n'est pas retournée en région, et cetera. En raison des compressions dans les salles de nouvelles locales — le groupe de témoins précédent en a brièvement parlé —, les journalistes locaux avaient de plus en plus de difficulté à faire des reportages d'intérêt local qui touchent la communauté en général. Ce n'est pas possible avec un effectif réduit. Auparavant, CBC/Radio-Canada présentait des reportages provenant d'un bout à l'autre du pays. Je pense aux débuts de l'émission « Newsworld », mais tout cela n'existe plus depuis longtemps. Aujourd'hui, le format privilégié est celui d'un

You don't get at this easily or quickly, but you start to get at it by saying, "why don't you come back and listen and see what we're doing?" We don't have advertising anymore. One of the reasons streaming services are so popular is that there is no advertising on streaming services in most cases. You have an opportunity to recreate at the CBC by changing some of the things they have done that then may create a little bit of interest in people that actually come and have a look and see.

People will still say that it's biased or whatever. But to a significant degree some of that is driven by people who have other agendas as well and are using social media in part to promote those other agendas.

Misinformation and polarization — the thing social media does do is amplify things that people say. The thing that social media doesn't do for the most part is reporting and being on the ground and doing things. When people do post pieces of video from things, you never really know if that's part of the story, the whole story, and there are problems.

A lot of what social media is actually playing off is in the real media, whether it's criticizing it, taking part of it and using it or comments in a world where everyone thinks their opinion is worth broadcasting to the rest of the universe. It is all some of that. Some of that you're not going to get rid of it. The misinformation and disinformation part is certainly true. There are foreign entities out there that are trying to undermine our democratic institutions. I think that's fairly clear. We have seen there are people who are prepared to take money from those foreign interests to help do that.

I don't know how you stop that. One of the ways you stop that is to have a public broadcaster that is doing the stories and getting out there and telling stories and showing people what is really happening.

The Deputy Chair: This was very interesting. Thank you for talking about all those issues that are obviously dear to us. You know there are quite a few journalists here, two out of four. This was very interesting and food for thought. I'm obviously wondering if there are other countries in the world that have put in place this model. I don't think so. I think it's a completely new idea.

groupe de personnes qui discutent de divers sujets autour d'une table. C'est une autre façon de faire.

Cela ne se fait pas facilement ou rapidement, mais il faut d'abord inciter les gens à revenir vers la chaîne pour voir ce qui s'y fait. Il n'y a plus de publicité. Si les services de diffusion en continu sont si populaires, c'est notamment parce qu'il n'y a pas de publicité, dans la plupart des cas. Vous avez l'occasion de réinventer CBC/Radio-Canada en abandonnant les anciennes façons de faire, ce qui pourrait susciter un peu d'intérêt et inciter les gens à revenir y jeter un coup d'œil.

Il y aura toujours des gens pour dire que le contenu est biaisé, et cetera. Cependant, dans une large mesure, ces critiques sont le fait d'individus qui ont aussi d'autres objectifs et qui exploitent les médias sociaux, notamment, pour les promouvoir.

La désinformation et la polarisation... Les médias sociaux amplifient les messages. Ce que les médias sociaux ne font pas, pour la plupart, c'est des reportages sur le terrain, et cetera. Lorsque les gens font des vidéos, on ne sait jamais vraiment si c'est toute l'histoire ou seulement une partie, et cela pose problème.

Une bonne partie du contenu des médias sociaux est lié à celui des vrais médias, que ce soit pour le critiquer, en exploiter des extraits, ou faire des commentaires, dans ce monde où chacun pense que son opinion vaut la peine d'être diffusée au reste de l'univers. C'est un peu tout cela. Il y a une partie de cela dont on ne pourra jamais se débarrasser. C'est certainement le cas de la désinformation et de la désinformation. Il existe des entités étrangères qui tentent de miner nos institutions démocratiques. Je pense que c'est plutôt évident. Comme nous l'avons constaté, certains individus sont prêts à accepter de l'argent d'acteurs étrangers pour les aider à y arriver.

Je ne sais pas comment on peut mettre fin à cela. Une des solutions, c'est d'avoir un radiodiffuseur public qui fait des reportages, va sur le terrain, raconte des histoires et montre à la population ce qui se passe vraiment.

La vice-présidente : C'était très intéressant. Je vous remercie d'avoir abordé toutes ces questions qui nous tiennent à cœur, évidemment. Vous savez qu'il y a beaucoup de journalistes ici, soit deux sur quatre. C'était très intéressant et cela nous donne matière à réflexion. Évidemment, je me demande si d'autres pays du monde ont adopté ce modèle. Je pense que non. Je pense que c'est une idée complètement nouvelle.

[*Translation*]

That concludes our time with the second panel. Please join me in thanking the witness for being here and sharing his expertise this evening. Thank you, senators and journalist senators.

(The committee adjourned.)

[*Français*]

C'est ce qui met fin à notre deuxième groupe de témoins. Veuillez vous joindre à moi pour remercier notre témoin de s'être joint à nous et d'avoir partagé ses connaissances ce soir. Merci, sénatrices et sénateurs journalistes.

(La séance est levée.)
